

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Didactique

**Perceptions des étudiants subsahariens anglophones de l'usage du français
comme langue d'enseignement universitaire : Cas de l'université
d'Abderrahmane Mira-Bejaïa**

Présenté par : M^{elle} NDLOVU Amanda Sinethemba

**Le jury : M. BOURKANI Hakim ,président
M. ABDELOUHAB Fatah ,directeur
M. KERBOUB Nassim ,examineur**

Année Universitaire : 2024-2025

Remerciements

*Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté
d'entamer et de terminer ce mémoire*

*Tout d'abord, ce travail ne serait pas riche et n'aurait pas été possible sans l'aide et les
conseils de M. Abdelouhab*

*Je remercie vivement mes enseignants qui nous ont assurés une formation de qualité tout en
montrant l'exemple de leur motivation et patience.*

*Enfin, j'exprime ma gratitude à ma famille, mes amis et proches qui ont été présents à mes
côtés, soutenues irrécusablement tout au long de la réalisation de ce mémoire.*

Dédicaces

Avec un cœur plein d'émotions que je dédie ce modeste travail ;

*A mon bébé **Zobuhle Amel** pour la motivation qui m'a permis de tenir jusqu'à la fin de mes études et gardez toujours ceci dans votre cœur "le monde est à toi". Je t'aime tellement*

A ma famille, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui : particulièrement a ma très cher ma mémé et ma tante qui m'ont soutenue et encouragée durant ces années d'études.

A mes chers ami(e)s : Phoebe, MaSibanda, Dickson qui m'ont toujours encouragée, et je vous souhaite plus de succès.

Liste des abréviations

FLE	: Français Langue Etrangère
KCSE	: Certificat d'études secondaires du Kenya
KICD	: l'Institut kenyan de développement des programmes d'études
MSU	: l'Université d'État des Midlands
NECO	: le conseil national des examens
NECT	: le conseil national des examens de Tanzanie
NUL	: l'Université Nationale du Lesotho
NUST	: l'Université nationale des sciences et de la technologie
UAB	: l'Université Ahmadu Bello.
UAMB	: l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
UDOM	: l'université de Dodoma
UDSM	: L'université de Dar es Salaam
UI	: l'Université d'Ibadan
UNILAG	: l'Université de Lagos
UZ	: l'Université du Zimbabwe
WASSCE	: l'Examen du certificat d'études secondaires d'Afrique de l'Ouest

Liste des tableaux

Tableau 1:Matrice de collecte des données.....	20
--	----

Liste des figures

Figure 1:Spirale d'analyse des données	21
Figure 2:Catégorie de Répondant.....	25
Figure 3:Pays de Répondant.....	26
Figure 4:Niveau des études	26
Figure 5:Temps en Algérie.....	27
Figure 6:Appris le français avant de venir en Algérie	28
Figure 7:Contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa	29
Figure 8:Niveau de compétence en français	30
Figure 9:Niveau de difficulté des études en français	31
Figure 10:La fréquence d'utiliser le français dans les interactions avec collègues étudiants.....	32
Figure 11:Bénéfice ou non d'apprendre en français	33
Figure 12:Si la maîtrise du français aidez dans les études	33
Figure 13:Perceptions de l'usage du français dans le milieu universitaire.....	35
Figure 14:Si le répondant préfère étudier en français	35
Figure 15:Perception de l'utilisation du français dans les études par les camarades anglophones	36
Figure 16:Intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie	37
Figure 17:Les futurs avantages d'étudier en français	38
Figure 18:Impact de l'usage du français sur les études	39
Figure 19:Perceptions sur l'impact des études en français	40
Figure 20:Les difficultés particulières avec certaines compétences en français	41

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : CADRAGE THEORIQUE ET DEFINITION DES CONCEPTS	6
I.1 Introduction	7
I.2 Présentation de la communauté étudiante en Algérie	8
I.3 Profil des étudiants anglophones subsahariens à l'université de Bejaïa	9
I.4 La place de français dans le système éducatif de pays anglophones	9
I.5 Les étudiants subsahariens anglophones face au français comme langue d'enseignement	12
I.6 Association de la maîtrise du français à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles sociale chez les étudiants subsahariens anglophones	13
I.7 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.	14
I.8 Conclusion	15
CHAPITRE II : CHOIX METHODOLOGIQUE ET ANALYSE DES RESULTATS	16
II.1 Introduction.....	17
II.2 Corpus et méthodes de collecte de données	17
II.2.1 Population cible.....	17
II.2.2 Plan d'échantillonnage	17
II.2.3 Techniques et procédures d'échantillonnage	18
II.2.4 La Collecte de données	18
II.2.5 L'Enquête par questionnaire	19
II.2.6 Procédures de collecte des données	19
II.2.7 Matrice de collecte des données	19
II.2.8 Méthodes d'analyse des données	20
II.2.9 Présentation et analyse des données	21
II.3 Présentation du questionnaire adressé aux étudiants subsahariens anglophones de l'université de Béjaia.....	22
II.4. Conception de la recherche.	23
II.5 Conception de l'étude de cas.	23
II.6 Méthode mixte intégrée	24
II.7 Présentation et analyse des données.....	25
II.7.1 .Questions générales.....	25
II.7.2 Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'apprentissage en langue française.	30
II.7.3 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles.....	37
II.7.4 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.....	41
II.8 Synthèse de l'analyse des résultats	43
II.8.1 Les perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur la poursuite de leurs études en utilisant la langue française	43
II.8.2 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles.....	45
II.8.3 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation	46
CONCLUSION GENERALE	47
Table des matières	51
BIBLIOGRAPHIE	54
Annexe 1: Questionnaire	58
Réponse n° 1 au questionnaire.....	62
Réponse n° 2 au questionnaire.....	68
Annexe 2: Guide d'entretien approfondi.....	75
Résumé	77

INTRODUCTION GENERALE

La langue française joue un rôle central dans la vie académique et sociale des étudiants en Algérie, en particulier dans les institutions universitaires. En écho à ce rôle important de la langue française en Algérie, Disney-Addo et Brahmi affirme que la langue française est :

... Une langue qui, en effet, jouit d'une place importante dans le pays tout comme l'arabe. Elle est beaucoup plus parlée que l'arabe classique. Son usage s'observe dans plusieurs domaines à savoir le domaine éducatif, le domaine économique, l'enseignement supérieur, surtout dans le domaine administratif.... Quoiqu'elle ne soit pas la langue officielle du pays, sa présence dans le milieu administratif et professionnel est fortement remarquée (Disney-Addo et Brahmi, 2022: 26)

Ensuite, Medfouni (2024) note également que le français reste le principal moyen d'enseignement pour les spécialités scientifiques dans les universités algériennes malgré l'existence et la mise en œuvre de la politique d'arabisation de l'Algérie. Parmi les étudiants subsahariens anglophones qui choisissent d'étudier en Algérie, le français constitue un vecteur incontournable d'intégration dans le système éducatif. L'Université de Bejaïa, comme de nombreuses autres institutions algériennes, accueille chaque année des étudiants originaires de pays subsahariens anglophones, pour qui la maîtrise du français est essentielle, non seulement pour réussir leurs études mais aussi pour s'adapter à la culture locale et tisser des liens avec leurs camarades et enseignants. Cependant, le parcours linguistique de ces étudiants est marqué par des défis significatifs liés à l'acquisition de la langue française, qui se situe souvent à mi-chemin entre une langue étrangère et une seconde langue.

Le phénomène de l'usage du français chez les étudiants subsahariens anglophones à l'Université de Bejaïa est un sujet complexe qui mérite une attention particulière. D'un côté, il est question de l'impact des politiques linguistiques algériennes sur l'enseignement du français comme langue de scolarisation dans les universités. De l'autre, il s'agit de comprendre comment ces étudiants anglophones, habitués à une langue d'enseignement différente, utilisent le français au quotidien et dans leurs études.

Ce travail de recherche s'efforcera donc d'analyser la place du français chez les étudiants subsahariens anglophones à l'Université de Bejaïa, en mettant en lumière les enjeux linguistiques, pédagogiques et culturels. Ce faisant, il s'agit également de mieux comprendre comment ces étudiants, dans un contexte plurilingue, gèrent la transition entre leur langue maternelle, l'anglais, comme première langue étrangère et leur apprentissage du français, ainsi que l'impact de cette dynamique sur leur réussite académique et leur intégration sociale en Algérie.

Les implications de l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne méritent d'être étudiées par des chercheurs. Par conséquent, ce sujet a été choisi pour à étudier et analyser les perceptions des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne concernant la poursuite de leurs études en français ; à évaluer dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière ; et à identifier les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

Chaque année, le gouvernement algérien accorde des bourses à divers pays, dont bénéficient également les pays anglophones. De plus, en Algérie, le français est largement utilisé dans l'administration et la communication quotidienne ; les étudiants doivent donc maîtriser cette langue pour interagir avec leurs enseignants, leurs camarades et la société, à l'oral comme à l'écrit.

L'utilisation du français comme langue principale des études universitaires en Algérie, y compris pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne, peut soulever plusieurs questions linguistiques, culturelles et pédagogiques complexes. Étudier en français pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne peut avoir des perceptions positives et négatives importantes, ainsi que des conséquences sur leurs études et leurs perspectives de carrière. Cela donne lieu à des perceptions divergentes concernant l'utilisation du français comme langue principale d'enseignement dans leurs études.

Ensuite, bien que les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne bénéficient de bourses bilatérales algériennes depuis près de deux décennies et continuent de poursuivre leurs études principalement en français, aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est concentrée sur les perceptions des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne concernant la poursuite de leurs études en français. Medfouni (2024) a évalué les attitudes des enseignants et des étudiants à l'égard de l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans les universités d'Annaba, de Batna et d'Oum El Bouaghi. L'étude de Medfouni s'est concentrée uniquement sur les attitudes des étudiants et des enseignants algériens à l'égard de la politique d'arabisation et de l'utilisation continue de la langue française dans les universités algériennes. Medfouni (2024) souligne en outre que la politique algérienne en matière de langue d'enseignement est complexe et recommande donc de nouvelles études exploratoires qui se concentrent sur les dimensions bureaucratiques ainsi que sur les points de vue des parties prenantes (y compris les étudiants) sur les études et l'enseignement en français. Maraf (2024) étudie les implications de l'anglais comme langue d'enseignement sur les étudiants algériens et identifie les implications à la fois bénéfiques et néfastes. Bigirimana (2013) a

également mené une recherche sur une approche sociolinguistique de l'usage de la langue chez les étudiants subsahariens à l'Université de Ouargla.

À notre connaissance, aucune recherche n'a encore spécifiquement étudié et analysé les perceptions des étudiants anglophones subsahariens concernant la poursuite de leurs études en français ; évalué dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière ; ou identifié les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans l'adoption du français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation. L'influence de ces perceptions sur des variables dépendantes telles que l'intégration, les résultats scolaires et l'engagement reste floue. Une compréhension fondée sur la recherche des perceptions des étudiants anglophones subsahariens concernant la politique et les pratiques linguistiques est essentielle pour influencer la politique de la langue d'enseignement, adapter les systèmes de soutien aux étudiants ou éclairer les pratiques d'inclusion à l'Université de Béjaïa et en Algérie en général. L'absence de telles recherches constitue un manque de recherche et de littérature qui devrait être comblé par une recherche visant à informer les parties prenantes sur les perceptions des étudiants anglophones subsahariens concernant l'apprentissage du français.

Les résultats de notre étude informeront les professeurs d'université et le gouvernement algérien sur la manière de reconfigurer périodiquement et d'améliorer continuellement leurs politiques éducatives, leurs programmes, leurs environnements d'apprentissage et leurs approches pédagogiques pour rationaliser l'éducation des étudiants anglophones subsahariens qui étudient en Algérie.

La question principale de notre étude est formulée comme suit :

Comment les étudiants anglophones subsahariens perçoivent-ils l'apprentissage du français à l'université de Bejaïa ?

De ce qui précède, d'autres sous-questions y découlent :

-Dans quelle mesure les étudiants associent-ils la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles ?

-Quels sont les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

Pour répondre à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes, que nous chercherons à confirmer ou à infirmer :

-Les étudiants subsahariens anglophones considerent l'utilisation du français comme un obstacle à leur compréhension des cours et leur réussite académique .

-La maîtrise du français comme une langue d'enseignement est un moyen d'améliorer leur compétence en français et explorer les opportunités de carrière au-delà Algérie.

-Les perceptions négatives sont liées notamment durant leurs premières années d'études et principalement à la compréhension, d'expression écrite et orale.

À travers ce modeste travail de recherche nous souhaitons atteindre certains objectifs. En effet, notre travail aura pour objectif :

- D'étudier et analyser les perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur les poursuites de leurs études en utilisant la langue française.

- Nous évaluerons également dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles.

- Nous tenterons également, dans cette recherche, d'identifier les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

Nous avons réparti notre recherche en deux parties : partie théorique et partie pratique.

Un chapitre théorique où l'on passe en revue la littérature existante sur le sujet. Il couvre également le cadre théorique applicable à cet égard, ainsi que la définition des concepts utilisés.

Dans le deuxième chapitre, nous allons présenter la méthodologie, le déroulement de notre enquête, les résultats et une analyse.

CHAPITRE I : CADRAGE THEORIQUE ET DEFINITION DES CONCEPTS

I.1 Introduction

Dans cette partie théorique, nous présentons une revue de la littérature existante sur le sujet étudié, ainsi qu'un cadre théorique pertinent. Afin d'approfondir notre compréhension du sujet d'étude, nous avons exploré divers supports, notamment des livres, des thèses et des revues.

Grant et Osanloo (2014) définissent le cadre théorique comme le guide d'une recherche, servant de base à la construction et au soutien d'une étude. Il fournit une structure permettant de définir la manière dont un chercheur abordera l'étude en termes de philosophie, de méthodologie, d'analyse et d'épistémologie.

Cette étude s'appuie sur la théorie du capital linguistique de Bourdieu, développée par Pierre Bourdieu en 1991. Cette théorie a été adoptée pour cette recherche car elle fournit des éclairages précieux sur les raisons et les modalités de l'apprentissage des langues étrangères (le français en l'occurrence) pour favoriser l'assimilation sociale, l'intégration, la mobilité sociale ou la réussite scolaire. L'examen de ces aspects est en phase avec l'évaluation de l'impact et des perceptions, qui constitue le cœur de cette étude.

La théorie de Bourdieu repose sur trois principes fondamentaux : la théorie sociologique du capital ; le champ et l'habitus. Le capital désigne la valeur accordée à une langue dans un contexte social donné, sachant que la compétitivité dans une langue donnée peut accroître le statut, le pouvoir et l'acceptabilité d'un individu dans certaines sphères sociales et certains domaines professionnels, notamment au sein des multinationales et des organisations internationales. À cet égard, les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne peuvent tirer parti de leurs nouvelles connaissances du français pour une intégration sociale harmonieuse, la poursuite d'études universitaires ou de meilleures perspectives de carrière.

Le champ d'études est un contexte social où les relations de pouvoir règnent en maître. L'Université de Béjaïa est un domaine où le français est hautement reconnu et valorisé grâce à la politique du gouvernement algérien et à sa mise en œuvre par l'université. Il est impératif que les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne s'adaptent aux exigences linguistiques de l'université et de ses facultés respectives pour s'intégrer avec succès dans ce champ de pouvoir. L'habitus désigne la façon dont les individus, dans un contexte social donné, perçoivent et agissent dans leur monde social. Cela peut avoir un impact significatif sur leur comportement lorsqu'ils rejoignent d'autres systèmes sociaux. Les étudiants anglophones subsahariens, dont l'habitus est dominé par les coutumes anglaises et en tant que nouveaux arrivants dans un environnement socioculturel comme l'Algérie ou l'Université de Béjaïa, pourraient être amenés à ajuster leur habitus linguistique pour intégrer le français en raison de sa valeur pratique dans leurs efforts sociaux, académiques et professionnels en Algérie et dans leurs projets d'avenir.

De plus, la théorie du capital linguistique de Bourdieu s'applique à cette étude car elle montre également comment les étudiants anglophones subsahariens pourraient, comme le pourraient les migrants qualifiés multilingues, conformément à la conclusion de Peltokorpi et Xie (2025) selon laquelle la maîtrise générale des langues étrangères confère aux détenteurs de telles compétences linguistiques un pouvoir vital et un avantage concurrentiel lié au travail, un effet de levier sur les nouvelles compétences linguistiques en tant que capital économique, social et linguistique pour manœuvrer dans des contextes académiques plus larges, s'intégrer dans des environnements socioculturels divers, améliorer l'employabilité dans des carrières plus enrichissantes et renforcer leur prestige social en tandem avec l'observation de Xu, Stahl et Cheng (2022) dans une étude sur l'impact de l'apprentissage du chinois par les étudiants internationaux.

I.2 Présentation de la communauté étudiante en Algérie.

La communauté étudiante en Algérie se compose d'étudiants nationaux originaires d'Algérie et d'étudiants externes venus d'ailleurs dans le cadre de bourses bilatérales. Alors que certains étudiants externes proviennent de pays du Moyen-Orient tels que le Yémen et la Palestine, la majorité des étudiants externes sont originaires de pays africains qui ont des relations historiques avec le pays d'accueil-Algérie datant de l'époque coloniale.

Les étudiants africains, en termes de classification internationale des langues, proviennent de pays anglophones, francophones, arabophones, lusophones et hispanophones. Les pays africains anglophones dont les boursiers étudient en Algérie sont le Ghana, le Kenya, le Lesotho, la Namibie, le Nigeria, le Sud-Soudan, la Tanzanie, l'Ouganda, la Zambie et le Zimbabwe. Les pays francophones comprennent le Bénin, le Burundi, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Mali, le Niger, la République démocratique du Congo, le Tchad. Les pays africains arabophones comptant des étudiants inscrits dans les universités algériennes sont la Mauritanie et le Soudan, tandis que les pays lusophones sont l'Angola, la Guinée-Bissau, le Mozambique et Sao Tomé-et-Principe. La Guinée équatoriale est le seul pays hispanophone d'Afrique et ses ressortissants fréquentent également les universités algériennes.

L'objectif de cette étude était d'étudier et analyser les perceptions des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne concernant la poursuite de leurs études en français ; à évaluer dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière ; et à identifier les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

I.3 Profil des étudiants anglophones subsahariens à l'université de Bejaïa

Les étudiants anglophones, comme mentionné ci-dessus viennent du Ghana, du Kenya, du Lesotho, du Nigeria, du Sud-Soudan, de la Tanzanie, de l'Ouganda, de la Zambie et du Zimbabwe. En général, ces pays n'enseignent pas le français à grand échelle mais la langue est principalement enseignée dans les écoles privées ou sous forme de modules dans l'enseignement supérieur. La majorité des étudiants anglophones subsahariens qui s'inscrivent dans les universités algériennes, y compris l'université de Béjaïa viennent généralement de milieux économiquement défavorisés, de sorte qu'ils peuvent difficilement se permettre de financer leurs études supérieures. Les bourses bilatérales accordées par l'Algérie à leurs pays respectifs les aident grandement à réaliser leur rêve d'étudier dans divers domaines compétitifs pour lesquels ils n'auraient normalement pas eu les moyens de payer dans leur pays ou ailleurs.

Les étudiants sont inscrits dans diverses universités à travers l'Algérie et l'université de Béjaïa accueille une proportion importante d'entre eux. Traditionnellement, le nombre d'étudiants anglophones subsahariens à l'université de Bejaïa est élevé, mais il est actuellement de soixante-dix en raison de la pandémie de covid-19 qui a affecté les inscriptions annuelles. Les étudiants sont répartis dans différentes facultés et étudient principalement en langue française.

I.4 La place de français dans le système éducatif de pays anglophones

a. Zimbabwe : Le français n'est pas une langue dominante alors l'anglais est une langue principale des instructions et des langues locales telles que *shona* et *isindebele* sont également enseignées. Selon la constitution nationale du Zimbabwe de 2023, le pays compte seize (16) langues officielles (Le fonds des Nations unies pour l'enfance, 2017). Les perspectives d'avenir du français au Zimbabwe, avec la mondialisation et l'intégration régionale croissante, la demande de professionnels multilingues augmente. Les efforts déployés par les universités et les institutions culturelles semblent indiquer une augmentation progressive de l'enseignement du français, même si des difficultés subsistent.

Cependant, le français est enseigné en tant que langue étrangère et est enseigné principalement dans des écoles privées (écoles primaire et secondaires) mais rarement dans les écoles gouvernement et universités. Notamment français est principalement offert comme module optionnel (Chivhanga et Chimhenga, 2014). Le Zimbabwe compte environ 25 universités certaines universités comme l'université du Zimbabwe proposent des cours de français, principalement dans le cadre programmes de langues, de relations internationales et de commerce. L'université du Zimbabwe (UZ) propose des cours de français au sein de son département des langues modernes, souvent axés sur la traduction et la communication internationale. Dans l'Université d'État des Midlands (MSU) et l'Université nationale des sciences et de la

technologie(NUST) ont également introduit des programmes de français, reconnaissant son importance dans la diplomatie internationale et les affaires (Mtetwa, 2018).

b. Kenya :La place du français dans le système éducatif au Kenya est bien établie,qu'il ne s'agisse pas d'une langue principale d'enseignement.Le français est l'une des langues étrangère les plus populaires dans les écoles secondaires kényanes et est proposé comme matière optionnelle dans le cadre du programme scolaire national.le français est l'une des langues étrangères proposées dans écoles secondaires kényanes en tant matière à option les apprenants peuvent choisir le français parmi d'autres langues étrangère comme l'allemand ,l'arabe ou le mandarin.

Dans les examens nationaux du Certificat d'études secondaires du Kenya(KCSE) le français est une matière optionnelle. Les étudiants qui choisissent le français sont évalués sur leurs compétences linguistiques ,y compris la grammaire compréhension écrite et orale ,et la rédaction.

c. Ouganda :Le système éducatif ougandais ,suit un modèle inspiré du système britannique comme c'était sa colonie.Le français occupe une place minoritaire dans le système éducatif ougandais ,l'angalais étant la langue officielle et principale langue d'enseignement .Dans son système éducatif, le français est considéré comme une langue étrangère optionnelle,il est principalement enseignée dans certains établissements secondaires et universitaires.Dans les écoles secondaires(lycées), le français est proposé comme une matière optionnelle différent facteurs entrent en ligne de compte, par exemple ,manque d'enseignants et matériel pédagogique ,faible motivation des étudiants en raison e la prédominance de l'anglais et du kiswahili ,les langues locales sont privilégiés au détriment du français etc ,résultant son enseignement est limité.Dans l'enseignement supérieur ,le français est présent mais reste peu développé.La plus prestigieuse universitaire, l'université de Makerere propose un département de français ,qui offre de cours de langue et de culture francophone.la département de français de l'université de Kabale est l'un plus dynamiques de l'institut des langues et de l'université dans ensemble.L'université de Kabale collabore avec l'ambassade de France en Ouganda, l'ambassade de France continue de soutenir les étudiants par des bourses et du matériel pédagogique contribuant ainsi à la croissance et au développement du département.

d. Nigéria: Nigéria est une nation multilingue et multiculturelle qui compte de nombreuses langue indigènes ,l'anglais étant la deuxième langue, tandis que le français,allemand,l'arabe des langues étrangère.Cependant,il existe environ 400 langues indigènes parlées par 250 ethniques au Nigeria.Le français est enseigné comme langue étrangère dans plusieurs établissements scolaires et universitaires.Le gouvernement nigérian a intégré le français dans le curriculum scolaire dans l'éducation primaire et secondaire comme langue étrangère.Le français est enseigné dès l'école primaire et devient une matière

optionnelle au secondaire. Il est également une matière optionnelle pour des examens comme le Examen du certificat d'études secondaires d'Afrique de l'Ouest(WASSCE) et le Conseil national des examens(NECO).Malgré ces efforts, l'enseignement du français fait face à des défis comme le manque d'enseignants qualifiés et de matériel pédagogique adéquat (Adebayo,2012).Dans institutions comme universités le système éducatif de nigéria propose des cursus en études français, en linguistique appliquée et en traduction.

e.Tanzanie :La Tanzanie est un pays multilingue, avec le swahili une langue nationale et officielle, dominante dans la vie quotidienne et l'administration.L'anglais est la seconde langue officielle, utilisée dans l'enseignement supérieur et certaines institutions.Selon de (Mkunde,2018) ,le français est enseigné comme une langue étrangère optionnelle dans certaines écoles secondaires. Peu d'écoles offrent le français en raison du manque d'enseignants qualifiés et de la priorité donnée à l'anglais comme la première langue étrangère principale.L'enseignement du français en Tanzanie reste limité aux écoles secondaires privilégiées mais sa demande est en augmentation en raison des opportunités professionnelles et académiques.L'université de Dar es Salaam(UDSM) propose des programmes de français (Département de langues étrangères) , l'université de Dodoma (UDOM) offre des cours de français aux étudiants en relations internationales et en linguistique ,Moshi (2016) noté que l'apprentissage du français dans les universités tanzaniennes est crucial pour les étudiants souhaitant travailler dans la diplomatie et le tourisme .Le français occupe un place mineure dans le système éducatif tanzanien,eclipse par swahili et la'anglais.

f. Lesotho :Le Lesotho est un pays enclavé dans l'Afrique du sud, présente un paysage linguistique marqué par sesotho et l'anglais.Sesotho est une langue nationale et officielle, parlée par la quasi-totalité de la population, l'anglais est une seconde langue officielle, utilisée dans l'administration, l'éducation supérieure et les médias cependant la langue française accorde un place limitée dans son système éducatif.Le français est enseigné comme langue étrangère optionnelle dans certaines écoles secondaires du Lesotho,bien qu'il ne soit pas une langue obligatoire .Selon Letseka (2018), l'enseignement du français au Lesotho reste limité en raison du manque d'enseignants qualifiés et de ressources pédagogiques adaptées. Les élèves étudient principalement le sesotho et l'anglais, quelques écoles privées ou internationales proposent le français comme langue étrangère.Dans l'enseignement supérieur, l'Université Nationale du Lesotho (NUL) propose des cours de français via le département des Langues Modernes, mais avec des effectifs réduits.Le français ne soit pas une langue dominante dans le système éducatif du Lesotho.

I.5 Les étudiants subsahariens anglophones face au français comme langue d'enseignement

L'apprentissage d'une étrangère n'est pas une entreprise facile, en particulier pour les adultes. Selon Fallis (2018), l'apprentissage d'une nouvelle langue peut être une expérience effrayante et est généralement associé à l'anxiété, quel que soit l'âge de l'étudiant. L'anxiété peut se manifester au niveau individuel ou au niveau du groupe, l'environnement d'apprentissage jouent un rôle clé dans la détermination du type et des niveaux de cette agitation.

Le niveau d'anxiété lié aux langues étrangère peut être dû aux faibles compétences linguistiques des étudiants (Dolean 2016) ou à leur perception négative d'une deuxième langue, ce qui oblige le professeur adopter à adopter des approches et des méthodologies d'enseignement qui réduisent l'anxiété dans la classe. En outre, Fallis (2018) souligne qu'il est courant que les enseignants utilisent leur langue maternelle (comme l'arabe dans le cas des enseignants algériens) tout en donnant des cours dans une autre langue qui est étrangère à l'auditoire, comme le français pour les anglophones subsahariens. Cette pratique peut être inévitable, mais elle aggrave les angoisses personnelles ou collectives des étudiants étrangers (Alrabai, 2015).

En outre, l'attitude d'un enseignant à l'égard d'une langue d'enseignement a une incidence significative sur la perception qu'ont les étudiants de cette langue c'est selon Von Wörde. Cependant, Rolinlanziti et Varshney (2008) considèrent qu'il est utile d'utiliser langue d'enseignement d'origine de l'étudiant, en l'occurrence l'anglais, chaque fois que cela est nécessaire. Cela est très utile en cas de difficultés à exprimer un concept dans la langue d'enseignement (le français) ou lors de la transmission d'instructions cruciales qui doivent être bien comprises. Fallis (2018) abonde dans ce sens en affirmant que l'utilisation de la langue d'enseignement familière de l'élève (l'anglais) comme lien entre un mot ou une phrase étrangère exprimée en français et la langue maternelle (l'anglais) aide les apprenants à prendre conscience des moyens de relier efficacement les deux langues. Selon Storch et Wigglesworth (2003) concluent également que l'utilisation de la langue maternelle (l'anglais) dans le cas d'enseignement spécial est un moyen efficace d'améliorer la qualité de l'enseignement.

La perception qu'a un étudiant de devoir étudier dans une nouvelle langue étrangère peut être liée à l'appréhension de la communication, à l'angoisse de l'examen et à la crainte d'une évaluation défavorable de la part de ses pairs et de l'enseignant. Fallis (2018) les décrit collectivement comme des anxiétés basées sur la performance qui émanent d'une connaissance limitée du sujet, d'un manque de confiance pour aborder le sujet dans la langue étrangère d'enseignement et de la peur d'être mal compris. La perception d'un étudiant est effectuée par la volonté de communiquer, la confiance en soi pour converser ou s'exprimer dans la langue étrangère, et les prononciations qui sont liées à l'identité de l'apprenant (Baran-Lucarz 2014). Dendane (2015) a également constaté que l'attitude des nouveaux étudiants en médecine algériens à

Tlemcen, qui auraient appris en utilisant l'arabe standard comme moyen d'enseignement et n'auraient appris que le français comme langue étrangère, était généralement positive, en particulier parmi ceux ayant de bonnes compétences linguistiques en français, mais négative parmi les autres. En outre Medfoun(2024) constate que soixante et un pour cent (61%) des étudiants algériens sont satisfaits ou très satisfaits de la langue française comme moyen d'enseignement. Il trouve également une relation positive entre les faibles niveaux de maîtrise de la langue française et les perceptions émotionnelles négatives sur la langue.

I.6 Association de la maîtrise du français à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles sociale chez les étudiants subsahariens anglophones

Etudier en français pour la plupart des étudiants anglophones subsahariens est une nouvelle expérience, l'étude d'une langue étrangère est une entreprise bénéfique qui transforme l'apprenant en l'exposant à d'autres cultures, à d'autres perspectives de carrière et à d'autres perspectives dans un village mondial (Nguyen, 2024). Bigirimana (2013:68) affirme également que "l'acquisition/apprentissage d'autres langues et de nouvelles stratégies communicationnelles ou tout simplement de « nouveaux langages » permet auxdits étudiants de s'adapter au milieu d'accueil." Ceci est conforme aux conclusions de Maraf (2024) selon lesquelles les gouvernement algérien et ses citoyens reconnaissent les capacités de l'anglais - une langue étrangère - à stimuler les opportunités de carrière et les revenus. Cette constatation est corroborée par les résultats d'une enquête menée en 2024 auprès d'élèves de l'enseignement secondaire supérieur, dans laquelle près de soixante pour cent (60%) préféraient le trilinguisme (une combinaison d'arabe, l'anglais et de française) au monolinguisme ou au bilinguisme impliquant différentes combinaisons de deux langues (Benrabah, 2014). La pratique des études en langue française est précieuse. À cet égard, Medfouni (2014) constate que les étudiants, en particulier les étudiantes, considèrent la maîtrise de la langue française comme la seule voie d'accès à la percée et à l'intégration, compte tenu de leur contexte francophone.

En outre, le bilinguisme élargit les possibilités favorise la compréhension interculturelle, assure l'enrichissement personnel et professionnel et encourage l'établissement de relations par les biais d'engagements à plusieurs niveaux avec diverses communautés. Selon Nguyen (2024) la maîtrise de plusieurs langues stimule la résolution de problèmes, l'agilité mentale et la flexibilité en termes d'exploration des possibilités. Cela corrobore les conclusions de Belmihoub (2018) selon lesquelles les étudiants algériens considèrent majoritairement le multilinguisme comme positif, car il élargit les opportunités et le transfert de connaissances. Ces caractéristiques leur les marchés de l'emploi continuent d'accueillir des candidats qualifiés multilingues.

I.7 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

L'apprentissage d'une langue étrangère comme moyen d'instruction est indéniablement très bénéfique. Cependant, il est associé à des défis inhérents. Nguyen (2024) énumère les contraintes de ressources, la pratique limitée et les contraintes de temps parmi les facteurs qui affectent la progression d'un apprenant. Indépendamment des défis, en particulier pour les étudiants arabophones de plus en plus nombreux, les enseignants et les étudiants des universités algériennes doivent adopter le français comme moyen d'enseignement car il n'y a pas d'autre choix (Medfouni, 2024). Cette mise en oeuvre descendante du français comme moyen d'enseignement est préjudiciable aux progrès de l'apprenant, car la maîtrise limitée de la langue, le manque de confiance en soi et la peur de se tromper influencent l'attitude de l'étudiant et l'empêchent de s'engager dans le processus d'apprentissage (Nguyen, 2024). Ces résultats concordent avec les conclusions de Halheit et Nouar (2020) selon lesquelles, en raison de plusieurs facteurs négatifs, les élèves de troisième année du secondaire à Skikda ont développé un mépris du français, le considérant comme une simple langue étrangère, d'où leur refus d'apprendre dans cette langue.

Wolf (2018) conclut que l'utilisation de l'anglais, langue étrangère, comme langue d'enseignement a entraîné des taux d'abandon scolaire massifs et des redoublements importants. Ces résultats concordent avec les conclusions de Medfouni (2024) selon lesquelles les taux d'échec, de redoublement et d'abandon scolaires sont élevés chez les élèves algériens, principalement arabophones, qui préparent des diplômes scientifiques.

Aoudjit-bessai (2018) attribue les difficultés rencontrées par les étudiants algériens de première année d'anglais langue étrangère (EFL) à l'absence de stratégie, au manque de familiarité avec le cours, aux pratiques pédagogiques de leurs enseignants et à leurs faibles compétences en lecture et en écriture. Khawaja et Stallman (2011) identifient ainsi certaines stratégies d'adaptation pour les étudiants étrangers, notamment l'obtention d'une formation approfondie sur la langue et la culture du pays d'accueil avant leur départ, le partage et la discussion de leurs problèmes avec leurs camarades, l'adhésion à des associations et la participation à des activités parascolaires. Birdsell (2013), étudiant des étudiants de premier cycle dans le nord du Japon, conclut que les approches d'enseignement en langue étrangère qui stimulent la motivation et la créativité réduisent l'anxiété liée à l'échec, éliminent la peur de la sanction et améliorent la perception de l'utilisation de cette langue étrangère à des fins d'apprentissage. Par conséquent, l'engagement dans des cours magistraux pour mettre en œuvre des approches motivantes et créatives pour donner des cours en français serait une bonne stratégie d'adaptation. De plus, Pakzad, Abbaspour, Rahimian et Khorsandi Taskoh (2024) constatent également que les étudiants étrangers en Iran se sont adaptés grâce

au développement personnel, à l'interaction interculturelle, au réseautage, au soutien social et à l'autodirection.

I.8 Conclusion

Cette section présente l'introduction, suivie d'une revue de la littérature existante sur les perceptions des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne concernant la poursuite de leurs études en français ; la mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière ; et les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne pour s'adapter au français comme langue d'enseignement, ainsi que leurs stratégies d'adaptation. La partie suivante abordera les aspects pratiques de l'étude.

CHAPITRE II : CHOIX METHODOLOGIQUE ET ANALYSE DES RESULTATS

II.1 Introduction

L'étude visait donc à étudier et à analyser les perceptions des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne concernant la poursuite de leurs études en français ; à évaluer dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière ; et à identifier les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

II.2 Corpus et méthodes de collecte de données

Notre corpus comprend un questionnaire et un guide d'entretien approfondi administrés aux étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa. Nous avons analysé les réponses aux deux outils de collecte de données à l'aide d'approches quantitatives pour les données numériques et qualitatives pour les réponses non numériques. Les données qualitatives ont été analysées par analyse thématique.

II.2.1 Population cible

Les personnes interrogées dans la cadre de cette étude ont été regroupées en populations et échantillons. L'ensemble des 70 étudiants anglophones subsahariens des différentes facultés de l'université de Bejaïa constitue la population de l'étude. Ces étudiants viennent de différents pays, cette étude a permis d'évaluer des apprenants du Kenya, du Lesotho, du Nigéria, Tanzanie, de l'Ouganda et du Zimbabwe.

II.2.2 Plan d'échantillonnage

L'échantillonnage est la sélection d'un nombre important ou d'une proportion d'éléments d'un ensemble pour les traiter d'une certaine manière et les résultats seront généralisés ou supposés être représentatifs de l'ensemble des éléments, ensemble des composants. Bryan(2016) définit un échantillon comme un segment ou un sous-ensemble d'une population qui est sélectionné, à l'aide de d'approches probabilistes ou non probabilistes, à des fins de test ou d'enquête.

Daniel et Sam (2011) définissent le plan d'échantillonnage comme la stratégie ou la plan d'extraction d'un échantillon de la population que le chercheur adopte dans le cadre d'une recherche ou d'une étude. La collecte d'informations auprès de chaque membre d'une grande population est, dans plupart des cas impossible. Un échantillon suffit donc si les principes et les procédures suivis pour la sélection de l'échantillon et des personnes interrogées sont scientifiques.

II.2.3 Techniques et procédures d'échantillonnage

Le processus d'échantillonnage est utilisé pour sélectionner une partie de la population pour une étude particulière. Selon Yin (2015), un échantillon est un sous-ensemble spécial d'une population qui est observé dans le but de faire des déductions sur la nature de la population totale elle-même. L'échantillon doit être relativement identique à la population générale étudiée. Dans la recherche, l'échantillonnage peut être probabiliste ou non probabiliste en fonction de la nature et du modèle de l'étude. Dans cette étude, en raison de la forte probabilité d'homogénéité des réponses, de la nécessité de faire appel à des répondants provenant d'autant de pays anglophones subsahariens, des ressources minimales et du temps limité imparti à l'étude, nous avons adopté la méthode d'échantillonnage raisonné. Cette méthode d'échantillonnage, de par sa nature, permet au chercheur de rechercher des éléments qui répondent à un critère spécifique. Avec un échantillon raisonné, nous avons obtenu très probablement les opinions ou les points de vue de la population cible.

Selon Chiromo (2009), la règle empirique consiste à utiliser l'échantillon le plus grand possible, mais il convient de tenir compte des ressources disponibles; de la précision requise, ainsi que du coût maximum qui peut être consacré à la détermination de la taille de l'échantillon. Le degré de variabilité des réponses est un autre facteur important: plus les réponses sont variables, plus l'échantillon doit être grand et vice versa. L'échantillon était composé de 30 étudiants anglophones subsahariens provenant de six pays anglophones subsahariens de l'entité de référence qui comme nous l'avons déjà mentionné, ont été sélectionnés à dessein.

Malgré le niveau d'homogénéité plus élevé attendu parmi les réponses thématiques, une taille d'échantillon assez importante 41% a été choisie pour répondre à la nécessité d'obtenir des réponses du plus grand nombre possible de pays anglophones subsahariens.

II.2.4 La Collecte de données

Les données se réfèrent à des faits bruts sans traitement, organisation ou analyse et ont donc peu de sens et peu d'avantages pour les utilisateurs prévus (Mohajan, 2018). La collecte de données est un processus méthodique de collecte de données pertinentes pour une étude particulière. Les données concernant l'utilisation du français comme principale langue d'enseignement de tous les apprenants, compris les étudiants anglophones subsahariens, à l'université de Bejaïa ont été collectées en combinant une enquête à l'aide de 21 questionnaires auto-administrés en ligne et 9 entretiens avec des répondants à l'aide d'une guide d'entretien avec les répondants. Par la suite, les données ont été combinées, analysées et résumées afin de tirer des conclusions des inférences sur les résultats obtenus à partir de toutes les sources de données.

II.2.5 L'enquête par questionnaire

Un questionnaire est une liste écrite des questions auxquelles les réponses sont enregistrées par le collecteur de données. Les questionnaires peuvent être fermes, ouvertes ou les deux, en fonction de la conception de l'étude. Nous avons conçu, distribué, administré électroniquement un questionnaire, composé d'un mélange des questions ouvertes et fermées, via google forms, dont le lien a été distribué principalement par courrier électronique et via les plateformes WhatsApp afin de solliciter des données auprès des répondants échantillonnés à dessein. Les données ont ensuite été résumées pour produire un rapport d'étude et des déductions sur les résultats qui en découlent et les conclusions qui découlent. L'enquête a été adoptée pour atteindre les répondants parce qu'elle était relativement moins coûteuse pour atteindre simultanément les répondants difficilement joignables en raison de leur dispersion géographique et de leurs horaires de cours incompatibles et difficiles à déterminer. Elle offrait également un plus grand anonymat aux répondants respectifs, étant donné l'absence d'interaction directe avec l'enquêteur.

II.2.6 Procédures de collecte des données

Nous avons envoyé des questionnaires aux répondants ciblés par courrier électronique et par l'intermédiaire des plateformes WhatsApp. Le suivi des questionnaires auprès des répondants respectifs a été effectué par des appels téléphoniques et des textes/appels WhatsApp afin de s'assurer qu'ils parvenaient aux personnes visées. Les répondants ont renvoyé les questionnaires en temps réels dès qu'ils les ont remplis. On a contacté les répondants interrogés par les biais de plateformes WhatsApp ou d'appel téléphonique pour se présenter officiellement, présenter la question, demander un entretien en face à face, prendre rendez-vous pour un entretien et fixer une date d'entretien qui convienne aux deux parties, une heure appropriée et un lieu adéquat. Des entretiens en face à face ont ensuite été menés avec les répondants aux dates et lieux respectifs.

Dans les cas d'enquête et d'entretien, on a précisé oralement et par écrit, l'objectif de l'étude, les variables d'intérêt, la durée approximative de l'entretien avec l'informateur et la questionnaire, ainsi que l'assurance de la confidentialité.

II.2.7 Matrice de collecte des données

Le tableau ci-dessous présente les questions de recherche spécifiques, les données recherchées pour répondre à ces questions, une liste d'adresses et ainsi que les sources de données respectives.

Tableau 1:Matrice de collecte des données.

Question de recherche	Données recherchées	Sources de données	Outil de collecte des données
a) Comment les étudiants anglophones subsahariens perçoivent-ils l'apprentissage du français ?	Les perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur les poursuites de leurs études en utilisant la langue française.	-Enquête -Entretien avec les personnes interrogées en profondeur	-Questionnaire -Guide d'entretien avec les personnes interrogées en profondeur
b) Quels sont les impacts des études en français sur les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?	Les impacts des études en français sur les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne.	-Enquête -Entretien avec les personnes interrogées en profondeur	-Questionnaire -Guide d'entretien avec les personnes interrogées en profondeurs
c) Quels défis les étudiants anglophones subsahariens rencontrent-ils pour entreprendre leurs études en utilisant la langue française ?	Les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens qui entreprennent leurs études en utilisant la langue française.	-Enquête -Entretien avec les personnes interrogées en profondeur	-Questionnaire -Guide d'entretien avec les personnes interrogées en profondeur

II.2.8 Méthodes d'analyse des données

Les données collectées pour cette étude étaient à la fois quantitatives et qualitatives. Il a donc été nécessaire d'utiliser des méthodes d'analyse des données qui analysent les deux types de données conformément à la conception de l'étude mixte emboîtées concomitante.

Les réponses des différents répondants ont été collectées et regroupées en fonction des réponses. Les données qualitatives et quantitatives collectées ont été analysées à l'aide du logiciel Microsoft Excel afin de parvenir à des observations et de tirer des conclusions qui ont été utilisées pour formuler des recommandations destinées à aider les organes politiques algériens et les organisations de la société civile et la faculté de l'université de Bejaïa à configurer périodiquement les politiques et pratiques académiques afin d'améliorer continuellement les chances de réussite des étudiants anglophones subsahariens qui entreprennent leurs études en langue française.

On a également utilisé la technique d'analyse thématique des données qui est une méthode d'analyse qualitative permettant d'identifier, de coder, d'analyser et de présenter des modèles (thèmes) comme le montre la figure 1 ci-dessous.

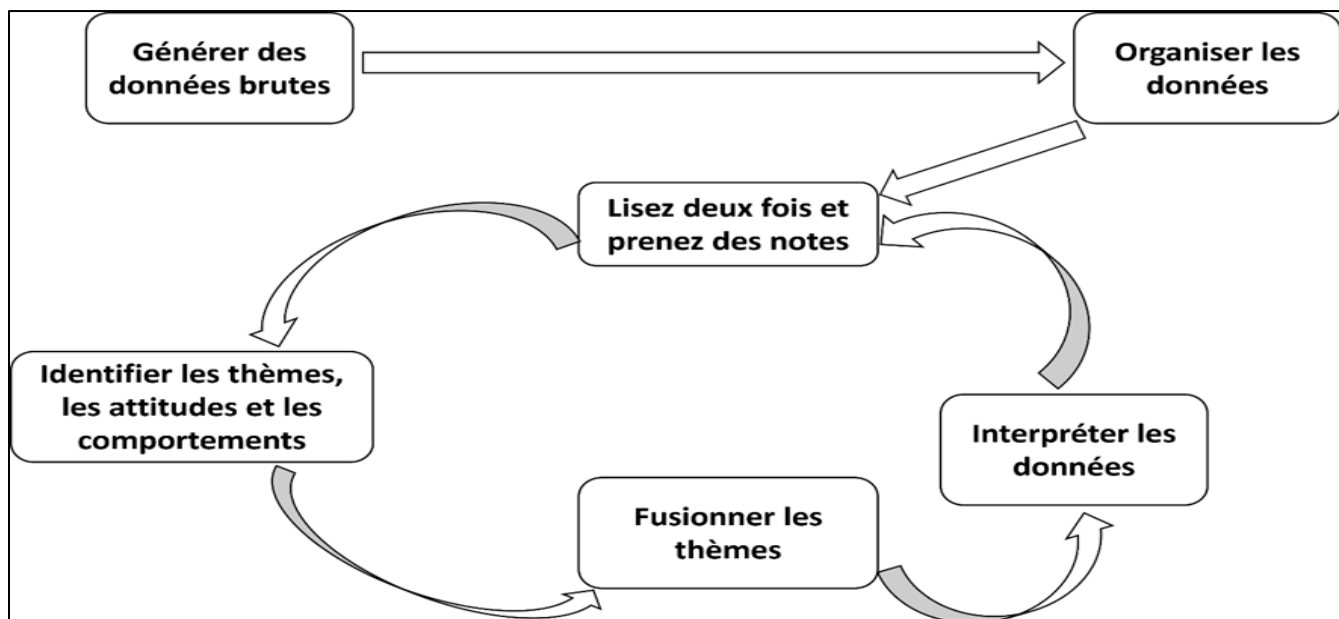


Figure 1: Spirale d'analyse des données

Source : Adapté de Creswell (2009)

Figure 1 ci-dessus illustre la spirale de l'analyse des données, qui décrit les étapes par lesquelles les données passent de l'état brut au résultat final significatif. La codification fait référence à la création de catégories en relation avec les données, le regroupement de différentes instances de données sous un terme générique qui peut leur permettre d'être considérées comme étant du même type. Les données ont été regroupées en différentes catégories et analysées à l'aide des thèmes résultants qui ont été dérivés des objectifs de l'étude. L'étude a adopté l'approche thématique parce qu'elle permet d'organiser et de résumer un grand nombre de résultats. En outre, l'approche thématique était idéale pour cette étude car elle permet de saisir les questions récurrentes soulevées par les personnes interrogées. Les résultats de l'analyse des données ont été présentés sous forme graphique, de tableaux et de narrations à l'aide des logiciels mentionnés ci-dessus.

II.2.9 Présentation et analyse des données

Il s'agit de présenter et d'analyser les résultats selon les questions de recherche et les objectifs. Les sous-thèmes sont mis en évidence ci-dessous :

- Perceptions des étudiants anglophones subsahariens concernant la poursuite de leurs études en français comme langue d'enseignement. Cette section compile et analyse les perceptions des répondants concernant l'utilisation du français comme langue d'enseignement.

- Dans quelle mesure les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives de carrière. Cette section compile et analyse les réponses

concernant l'impact de l'utilisation du français dans l'enseignement pour les étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa.

- Difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans l'adoption du français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation. Ce chapitre compile et analyse les réponses des répondants concernant les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens et leurs stratégies d'adaptation.

II.3 Présentation du questionnaire adressé aux étudiants subsahariens anglophones de l'université de Béjaïa

L'étude a été réalisée à l'université de Béjaïa Wilaya de Bejaia en Algérie .Les questionnaires sur Google Form ont été distribués virtuellement par le biais plateformes email et WhatsApp, tandis que les entretiens approfondis ont été réalisés au sein de l'université et dans les résidences d'Amizour.

La méthodologie de l'étude fait référence aux approches qu'un chercheur emploi pour évaluer une intervention donnée. Chaque méthodologie à ses propres outils associés, c'est -à- dire les procédures de collecte, d'analyse et d'interprétation des données (Creswell 2014) et chaque méthodologie d'étude a des éléments clés qui comprennent l'étude, les sujets, les instruments de collecter des données, ainsi que les procédures de collecte, de présentation et d'analyse des données.

Les méthodes influent sur les résultats d'une étude donnée, c'est pourquoi la connaissance des techniques utilisées pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données est utile aux utilisateurs du produit de l'étude pour évaluer la validité, l'acceptabilité, la fiabilité et l'objectivité des résultats, des conclusions et des recommandations qui en sont tirées.

Creswell et Creswell (2018) définissent une évaluation valide comme celle qui conduit à des résultats perçus comme exacts par les parties prenantes. L'une des méthodes permettant dès garantir la validité des résultats qualitatifs d'une étude est **la vérification par les membres**. Selon Birt, Scott, Cavers, Campelle et Walter (2016), la vérification par les membres consiste à demander un examen plus approfondi d'un projet de rapport ou de la version finale auprès des personnes interrogés afin de s'assurer qu'elles perçoivent bien le rapport comme un reflet exact de l'intervention. **Le briefing entre pairs** est une autre méthode notable, précieuse et importante qui s'applique à cette étude en particulier. Elle implique l'interprétation par une autre personne qui examine et interroge également une étude qualitative pour s'assurer qu'elle résonne avec d'autres personnes.

Trochim, Donnely et Arora (2016) définissent la fiabilité comme la répétabilité et la cohérence, c'est-a-dire qu'une mesure ou un résultat d'enquête est considéré comme fiable s'il donne le même résultat ou s'il peut

être reproduit en supposant que ce qui est mesure ne change pas. Cette définition est en accord avec celle d'Adam, Khan, et Raeside (2014), pour qui la fiabilité est la cohérence de la mesure qui conduit aux mêmes outils, les mêmes procédures et les mêmes conditions.

Cette section décrit la méthodologie de cette étude, y compris la conception de l'étude et la collecte des données (sources de données et taille de l'échantillon). Nous avons examiné les méthodes de validation, de traitement et de présentation des données utilisées dans cette étude.

II.4. Conception de la recherche.

Trochim (2006) décrit la conception de la recherche comme la structure qui lie tous les éléments du projet de recherche. Welman, Kruger et Mitchell (2009) le définissent également comme le pan global qui détermine les critères de sélection des répondants d'une étude et la manière dont les données seront collectées aux fins de cette étude. Creswell (2014) classe les modèles de recherche en trois catégories, à savoir les méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes, chacune d'entre elles comportant des sous-types. Les choix du modèle d'étude dépendent des objectifs de l'étude, des questions de recherche, du but de l'étude et des ressources dont dispose le chercheur.

II.5 Conception de l'étude de cas.

Baskarada (2013:2) définit l'étude de cas comme "une méthode d'apprentissage sur une instance complexe, basée sur une compréhension globale de cette instance obtenue par une description et une analyse approfondies de cette instance prise dans son ensemble et dans son contexte". Creswell, Hanson, Plano, Vicki et Morales (2007:245) définissent la conception de l'étude de cas comme "..... une approche qualitative dans laquelle l'enquêteur explore un système délimité (un cas) ou plusieurs systèmes (cas) au fil du temps par le biais d'une collecte de données détaillée et approfondie impliquant de multiples sources d'information (par exemple, observations, entretiens, matériel audiovisuel, documents et rapports) et présente une description du cas". Alfaro et Symmes (2021:3) décrivent l'étude de cas comme "*un modèle d'enquête que l'on retrouve dans de nombreux domaines, en particulier l'étude, dans lequel le chercheur développe une analyse approfondie d'un cas, souvent un programme, un événement, une activité, un processus ou une ou plusieurs personnes.*"

Cette étude a adopté la méthode de l'étude de cas où l'Université de Bejaïa a été désignée comme l'entité de cas. Nous avons adopté le modèle de l'étude de cas pour faciliter une évaluation approfondie du sujet des perceptions sur l'utilisation de la langue française comme moyen d'enseignement pour les étudiants

anglophones subsahariens, l'impact de cette décision politique, et les défis rencontrés par ces étudiants dans le processus d'entreprendre leurs études dans une nouvelle langue.

II.6 Méthode mixte intégrée

Creswell(2014) définit cette méthode comme une méthode qui intègre la collecte et l'analyse de données quantitatives et qualitatives dans seule étude. Dans cette étude, les deux types de données ont été collectés simultanément, mais les données sont principalement quantitatives, tandis que la composante qualitatives est imbriquée. On a adopté cette méthode pour s'assurer que les aspects quantitatifs et qualitatifs du sujet sont saisis, analysés et utilisés pour tirer des conclusions, des interférences et des recommandations éclairées afin d'améliorer les expériences d'apprentissage des anglophones subsahariens à l'Université de Bejaïa. En outre, la méthode a été jugée et s'est avérée efficace pour la collecte de données exhaustives compte tenu du temps limité dû aux contraintes potentielles sur les horaires des répondants sélectionnés à dessein et à la rareté des ressources à la disposition du chercheur.

Creswell (cité par Harrison, Birks, Franklin et Mills, 2017 :12) caractérise l'approche de l'étude de cas comme "une forme polyvalente d'enquête qualitative qui convient le mieux à une investigation complète, holistique et approfondie d'une question complexe (phénomène, événement, situation, organisation, programme, individu ou groupe) dans un contexte où la frontière entre le contexte et la question n'est pas claire et contient de nombreuses variables."

On a spécifiquement choisi le modèle de l'étude de cas pour cette étude parce qu'il a permis la collecte et l'analyse d'informations contextuelles détaillées sur l'apprentissage du français pour les étudiants anglophones subsahariens, facilite la compréhension en profondeur qui est importante lors de la conception de l'enquête, facilite l'obtention de perspectives détaillées et diverses sur le sujet, et facilite l'interprétation des résultats de l'enquête. L'étude de cas a une validité externe très limitée et les résultats de l'étude ont une généralisation limitée au-delà du cas. Les avantages de la conception d'une étude de cas dans cette étude particulière l'emportent sur les inconvénients, et le choix de la conception de l'étude est donc justifié.

En outre, on a adopté un modèle d'étude à méthodes mixtes emboîtées dans lequel les données quantitatives et qualitatives ont été sollicitées et collectées simultanément par l'administration de questions fermées et ouvertes pour les données quantitatives et qualitatives respectivement. Cela a été fait pour bénéficier de la force synergique de la collecte simultanée de données quantitatives et qualitatives, de la robustesse de l'analyse intermittente des données qualitatives et quantitatives, et de la puissance de l'interprétation combinées des résultats émanant des deux ensembles de données.

II.7 Présentation et analyse des données

Les questions posées dans le cadre des deux méthodes de collecte de données (enquête et entretien approfondi) ont été regroupées en quatre catégories: questions générales, questions liées à la perception, questions relatives à l'impact des études en langue française et questions liées aux difficultés rencontrées en raison de l'utilisation du français comme moyen d'enseignement.

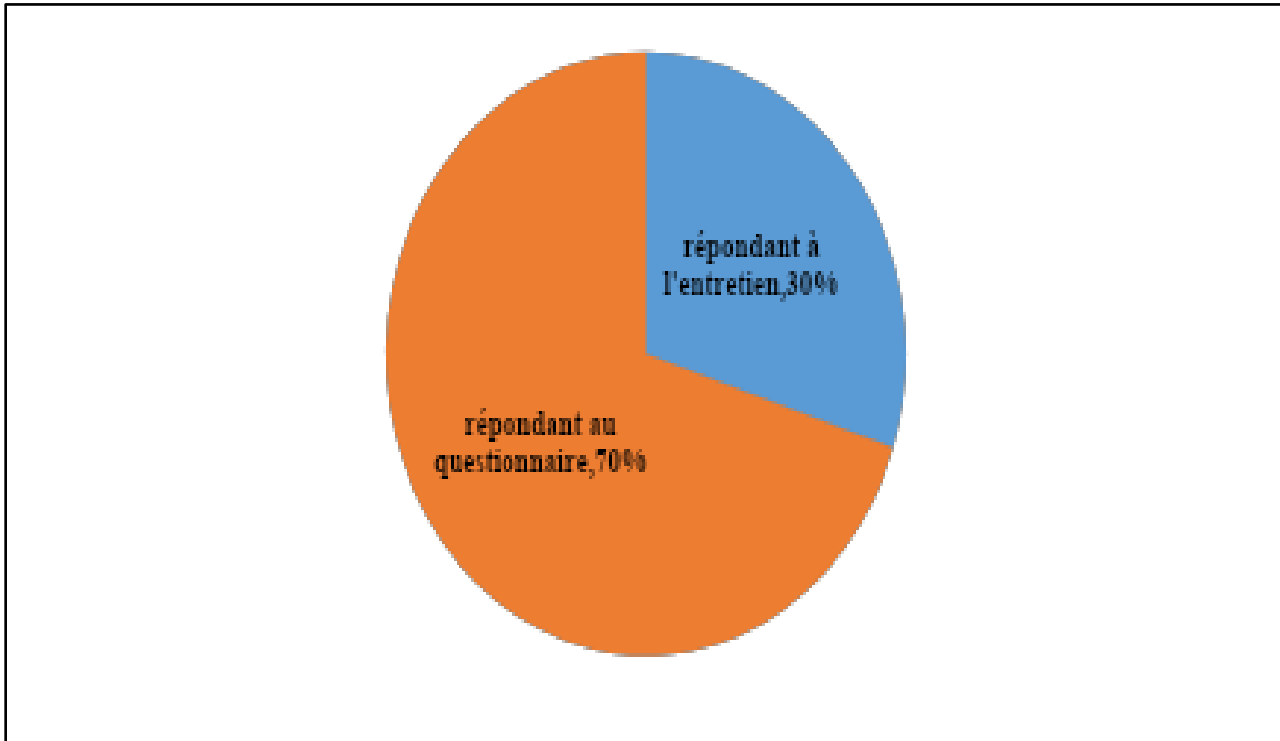


Figure 2: Catégorie de Répondant

Source : Données d'étude (2025)

Étant donné que l'étude a adopté un modèle de recherche à méthodes mixtes intégrée, la figure 2 ci-dessus montre que la majorité (soixante-dix pour cent) des personnes interrogées ont participé à l'étude en répondant à des questionnaires, tandis que les autres ont participé à des entretiens approfondis.

II.7.1 .Questions générales

a .De quel pays subsaharien êtes-vous originaire ?

Les personnes interrogées ont été invitées à indiquer leurs pays d'origine respectif au début de l'enquête ou de l'entretien approfondi.

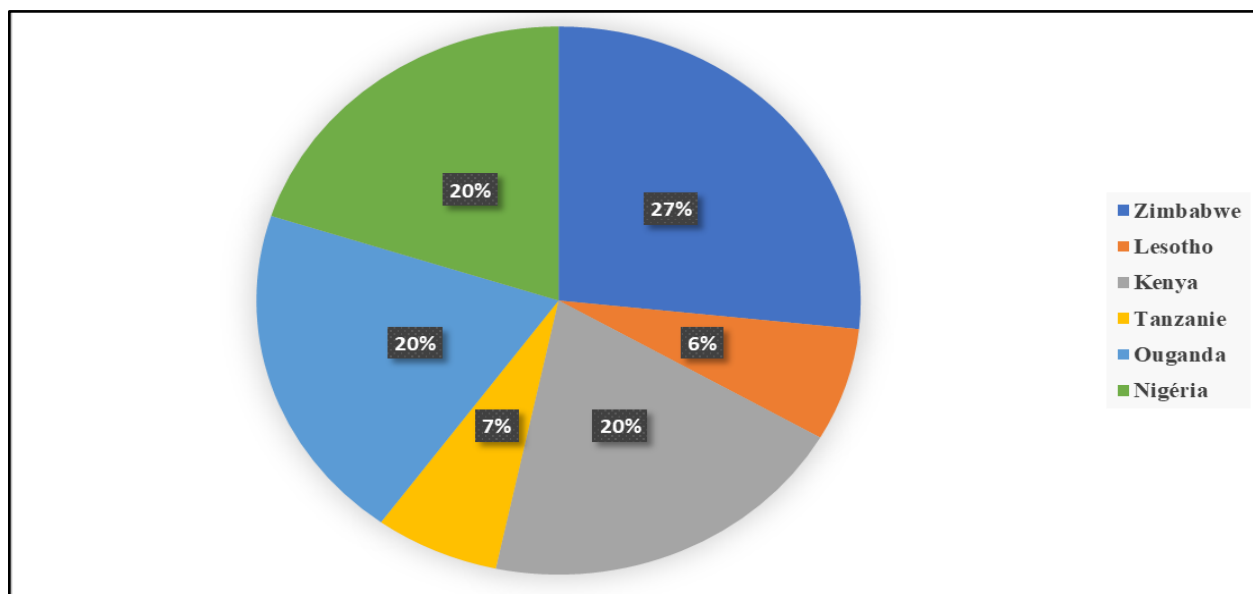


Figure 3:Pays de Répondant
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Figure 3 ci-dessus montre que le plus grand nombre de répondants (vingt-sept pour cent) provient du Zimbabwe. Viennent ensuite le Kenya, le Nigeria et l'Ouganda, dont les répondants représentent respectivement un cinquième du total des répondants. Les répondants Tanzaniens représentaient sept pour cent et le Lesotho arrivait en dernière position avec six pour cent du total des répondants.

b .Quel est votre niveau d'études actuel ?

Les personnes interrogées ont également été invitées à indiquer par écrit ou oralement leur niveau d'études à l'université de Bejaia. Les résultats sont présentés dans la figure 4 ci-dessous.

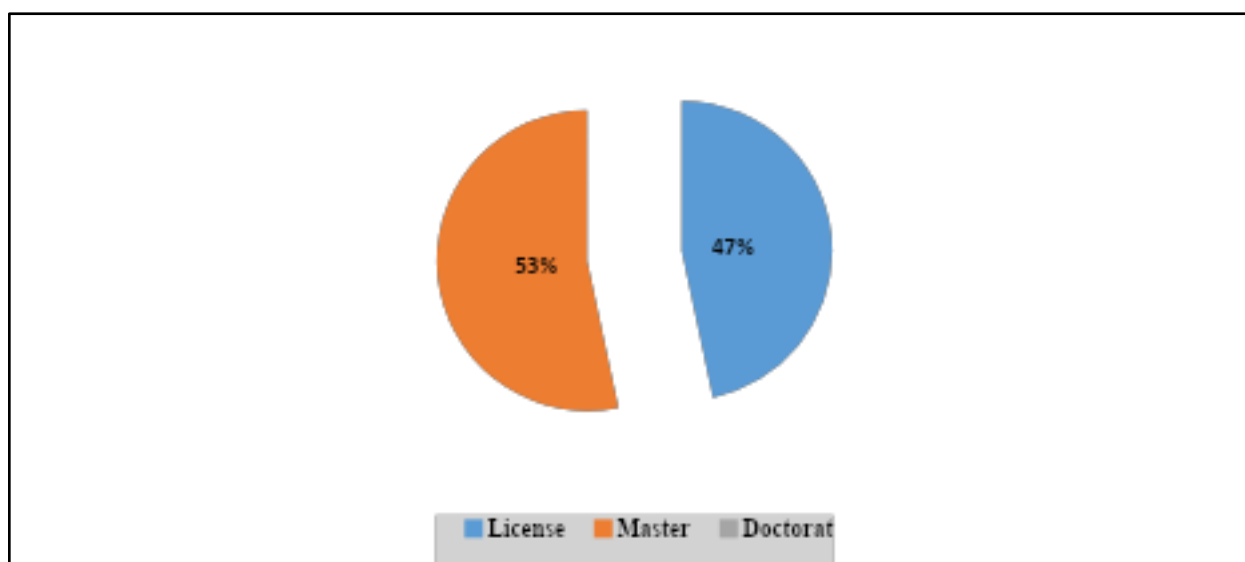


Figure 4:Niveau des études
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Figure 4 ci-dessus montre que la majorité des personnes interrogées sont niveau du master et que les quarante-sept pour cent restant en sont encore au stade de la licence. Aucune des personnes interrogées ne préparait un doctorat.

c .Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie ?

Les répondants ont également été interrogés pour indiquer le temps qu'ils avaient passé à étudier en Algérie.

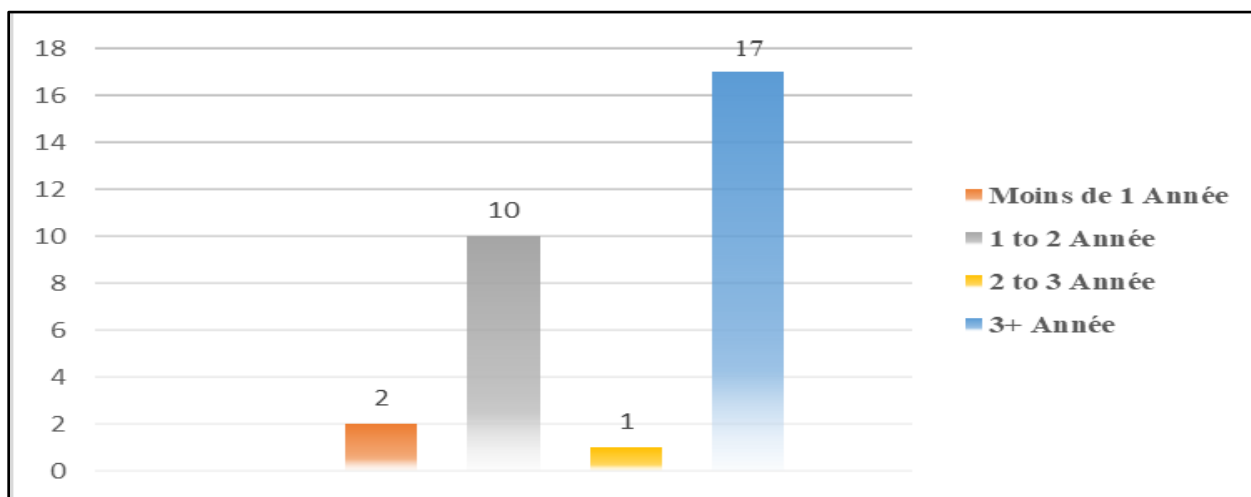


Figure 5: Temps en Algérie
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Les résultats sont présentés dans la figure 4 ci-dessus montrent que plus de la moitié des répondants ont écrit ou exprime oralement qu'ils étudiaient en Algérie depuis plus de trois ans, un tiers a indiqué qu'ils étudiaient en Algérie depuis deux ans au maximum, un seul des trente répondants étudiaient depuis deux ans à trois ans, tandis que le double a indiqué qu'il venait de commencer ses études pour l'année académique en cours.

d .Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie ?

On a demandé aux personnes interrogées si elles avaient déjà appris le français avant de s'inscrire à l'université de Bejaia. Les résultats sont présentés dans la figure 6 ci-dessous.

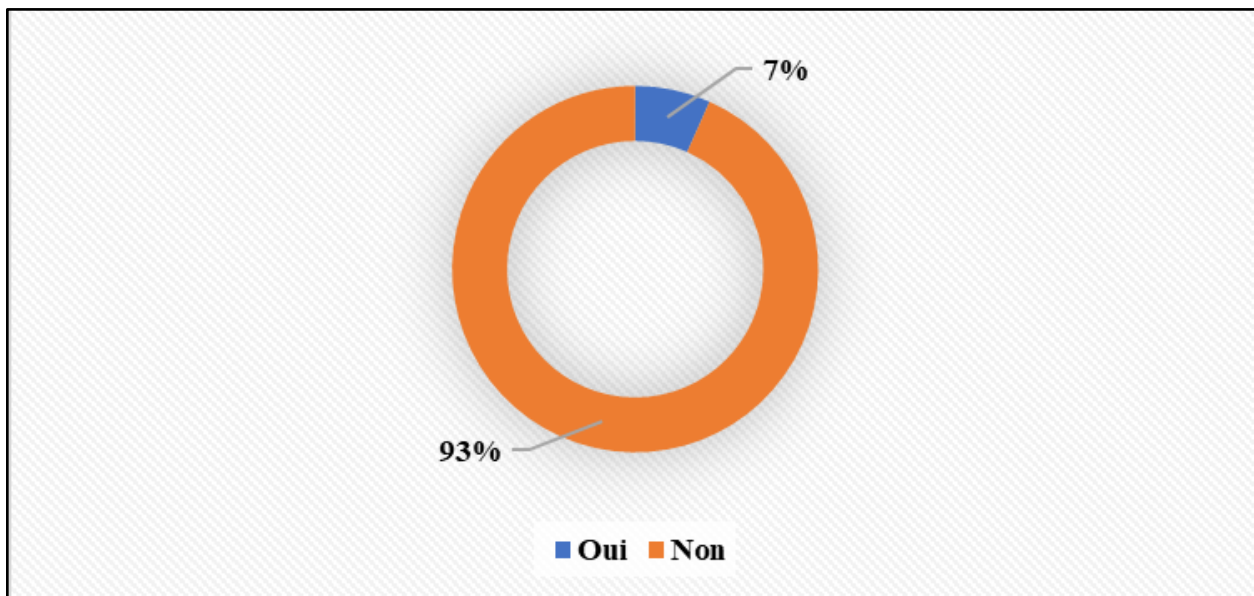


Figure 6: Appris le français avant de venir en Algérie

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 6 ci-dessus montre que 93% n'ont jamais appris le français avant de s'inscrire à l'université de Bejaia, tandis que les autres ont eu une telle expérience. L'un de ces répondant a mentionné lors d'un entretien approfondi que *“Oui, j'ai fait du français à l'école primaire et au lycée avant d'obtenir la bourse pour venir ici”* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025)

e .Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ?

En ce qui concerne les contextes dans lesquels les personnes interrogées utilisent principalement le français à l'université de Bejaia, on a posé une question fermée qui permettait plus d'une réponse. Les résultats sont présentés dans la figure 7 ci-dessous.

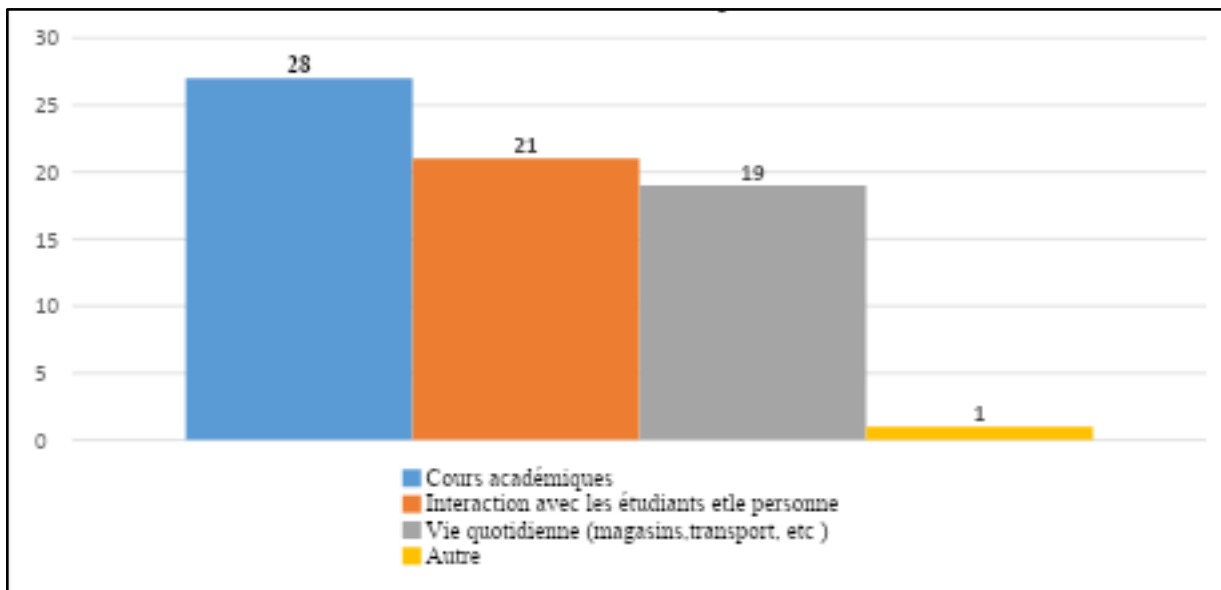


Figure 7: Contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 7 ci-dessus montre que plus de quatre-vingt dix pour cent utilisent la langue dans leurs cours universitaires, soixante-dix pour cent l'utilisent pour interagir entre eux en tant qu'étudiants un peu plus de soixante pour cent utilisent la langue française au cours de leurs interactions quotidiennes telles que sur les marchés, dans les différents modes transport, cependant un trois pour cent a indiqué l'utilisation du français à d'autres fins. Lors d'un entretien approfondi, le répondant ayant répondu "autre" a précisé qu'il utilisait fréquemment le français dans d'événement religieux périodiques.

f. Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ?

Les deux groupes de répondants ont été invités à se jauger sur leur niveau de compétence en français. Les résultats sont présentés dans la figure 8 dessous.

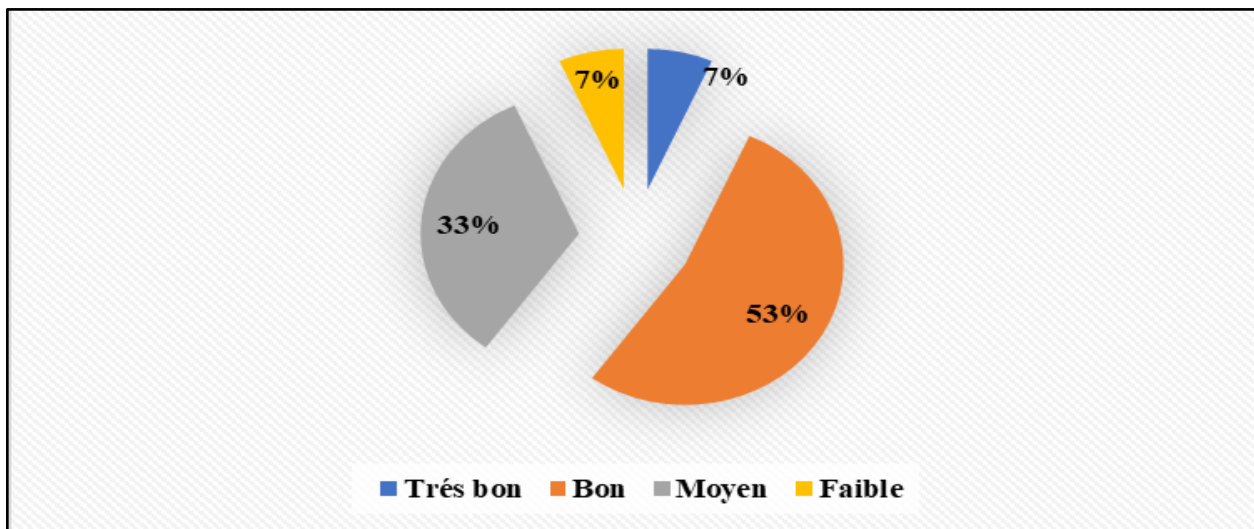


Figure 8: Niveau de compétence en français

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 8 dessus montre que la majorité (cinquante-trois) des personnes interrogées se considèrent comme ayant une bonne compétence en français, un tiers se considère comme ayant une compétence moyens, un peu moins d'un quart estime que sa compétence en français est moyenne, tandis que la même proportion (sept pour cent) considère que sa compétence est très bonne.

II.7.2 Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'apprentissage en langue française.

a .A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ?

Les étudiants ont été invités à exprimer leur perception de la difficulté ou non d'étudier en français. Les résultats sont présentés dans la figure 9 ci-dessous.

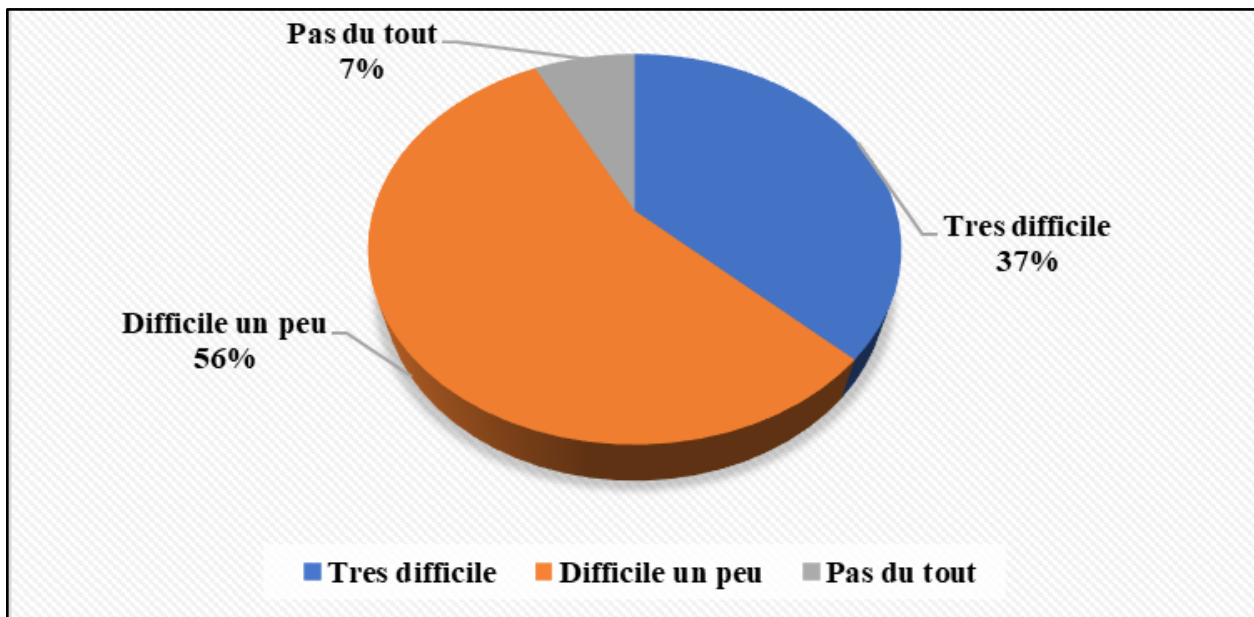


Figure 9: Niveau de difficulté des études en français
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 9 ci-dessus montre que l'étude de la langue française est très difficile pour un peu plus d'un tiers des personnes interrogées, un peu difficile pour la majorité, et pas difficile pour seulement sept pour cent. La minorité qui a déclaré que l'utilisation du français comme moyen d'enseignement n'est pas du tout difficile a été observée parmi ceux qui avaient indiqué avoir appris le français avant venir en Algérie.

b .À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos collègues étudiants ?

On a également demandé des répondants sur la fréquence utilisation du français dans les interactions avec les interactions avec les collègues étudiants. Les résultats sont présentés dans la figure 10 ci-dessous

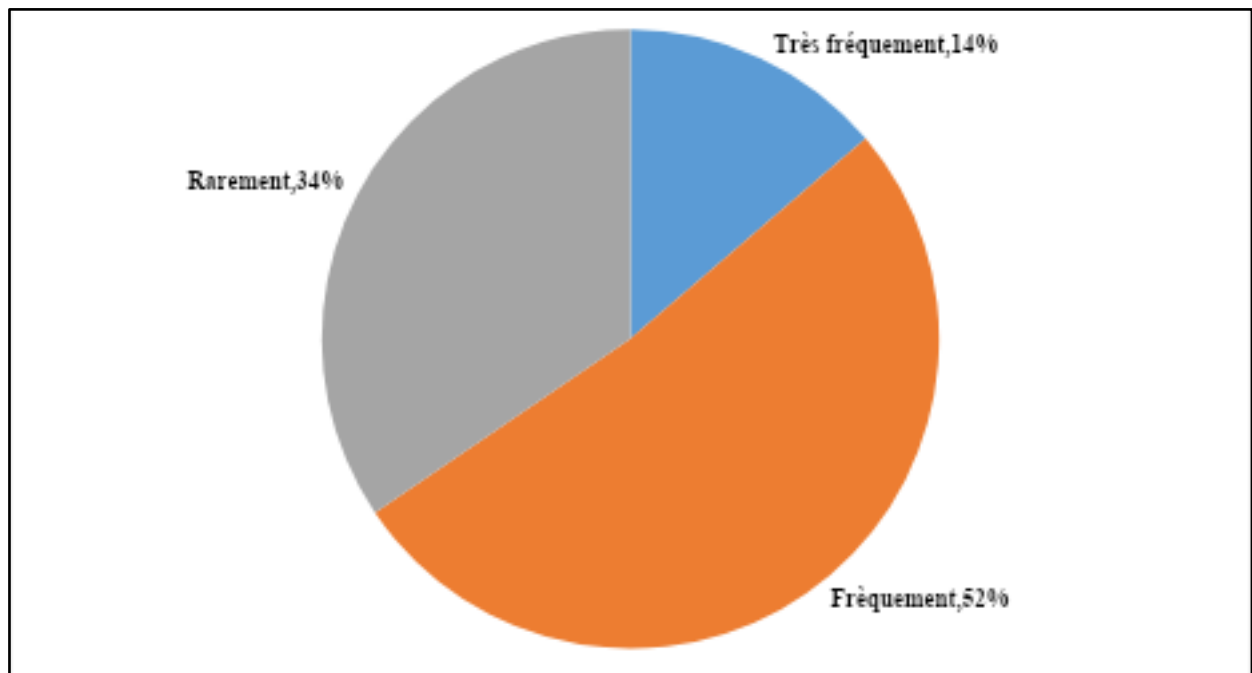


Figure 10: La fréquence d'utiliser le français dans les interactions avec collègues étudiants
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 10 ci-dessus montre que tous les répondants utilisent le français dans leurs interactions quotidiennes. Il montre également qu'un peu de la moitié des répondants utilisent fréquemment français dans leurs interactions quotidiennes, que près d'un tiers utilisent rarement la langue française dans leurs interactions quotidiennes.

c .Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ?

Les répondants ont également été interrogés sur la question de savoir si étudier en français était bénéfique, bénéfique ou pas du tout bénéfique. Les résultats sont présentés dans la figure 11 ci-dessous.

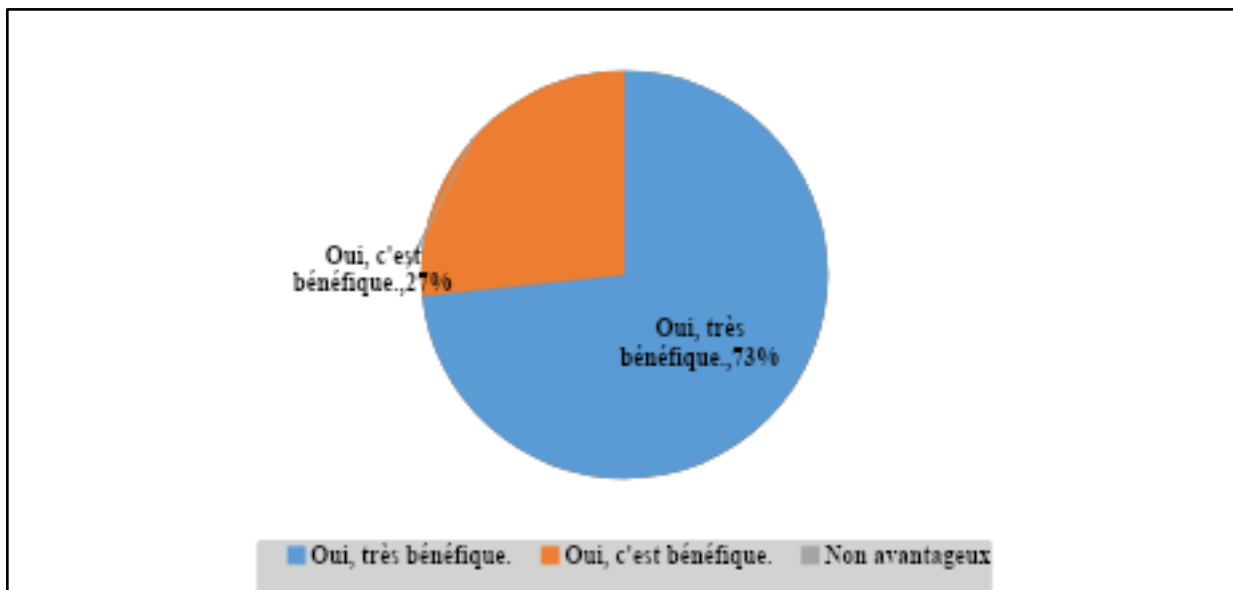


Figure 11: Bénéfice ou non d'apprendre en français

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 11 ci-dessus montre que près de trois quarts des personnes interrogées considèrent l'apprentissage du français comme très bénéfique, alors qu'un peu d'un quart (vingt-sept pour cent) estime que la constante à utiliser le français comme moyen d'instruction pour les élèves anglophones subsahariens n'est pas bénéfique.

d .Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université de Bejaïa ?

A la question de savoir si la maîtrise du français aiderait les étudiants anglophones subsahariens dans leurs études à l'université de Bejaia, les réponses sont présentées dans figure 12 ci-dessous.

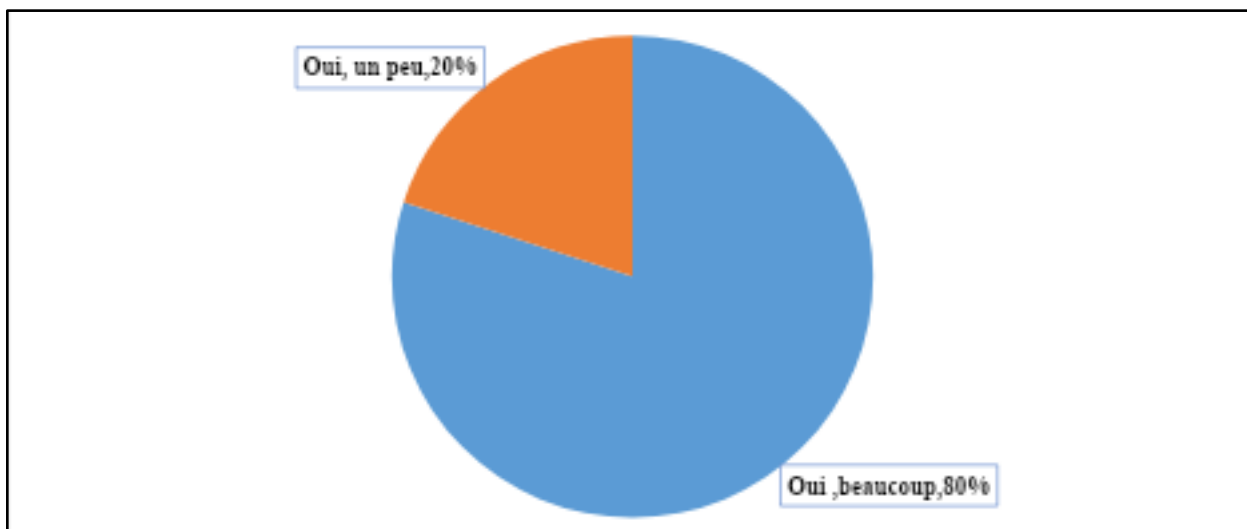


Figure 12: Si la maîtrise du français aidez dans les études

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Comme le montre la figure 12 ci-dessus, quatre répondants sur cinq ont indiqué que la maîtrise de la langue française les aiderait grandement dans leurs études, tandis que les autres ont indiqué qu'elles les aident dans moindre mesure. Aucune des personnes interrogées n'a déclaré que cela n'était pas vraiment utile.

e .Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?

On a demandé aux répondants de l'enquête et des entretiens d'exprimer leur point de vue sur l'utilisation du français comme une langue d'enseignement pour les étudiants anglophones subsahariens. Ils ont unanimement souligné qu'il s'agit d'une bonne pratique car elle leur apportera certainement une valeur ajoutée et leur donnera un avantage concurrentiel, en particulier lorsqu'ils chercheront un emploi dans d'autres pays, dans des organisations internationales ou dans entreprises multinationales. Par exemple, un répondant à l'enquête a déclaré ; *“Étudier le français m'enrichit certainement dans la mesure où je deviendrai une personne multilingue qui pourra facilement s'assimiler à d'autres cultures et rejoindre des organisations internationales”* (Répondant à l'enquête, mars 2025). Cette affirmation a été reprise par plusieurs personnes interrogées qu' *“étudier une autre langue internationale se prépare à rejoindre le village mondial en toute transparence, étant donné que de plus en plus d'organisations sont des organisations internationales.*

Plusieurs personnes interrogées ont fait écho à ce constat, l'une d'elles soulignant qu'*« étudier dans une autre langue internationale me prépare à intégrer sans difficulté le village mondial, étant donné que de plus en plus d'organisations deviennent multinationales par nature. »* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025). Une autre personne interrogée a déclaré : *« Je suis très reconnaissante de cette rare opportunité parmi les anglophones d'avoir l'opportunité d'étudier dans une langue étrangère reconnue mondialement. Ceci, malgré les défis, me propulse certainement vers une assimilation internationale facile et me rend très compétitive sur le marché du travail international»* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025).

f .Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement universitaire en Algérie ?

Les répondants ont également été invités à exprimer leur perception de l'usage du français en milieu universitaire. À cet égard, 76 % perçoivent cette pratique comme essentielle à la réussite scolaire, comme l'illustre la figure 13 ci-dessous.

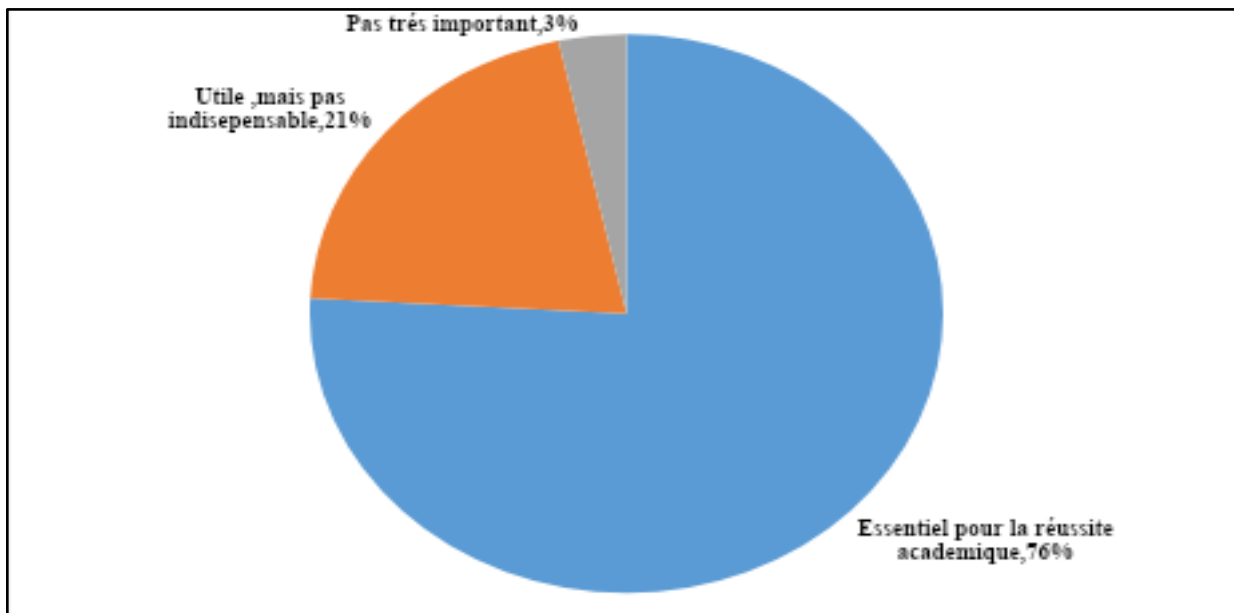


Figure 13: Perceptions de l'usage du français dans le milieu universitaire

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 13 ci-dessus montre également que près d'un répondant sur cinq reconnaît que l'usage du français en milieu universitaire est important, sans toutefois être indispensable. Les trois pour cent restants estiment qu'il n'est pas très important, tandis qu'aucun n'a indiqué qu'il n'est pas important du tout.

g . Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français?

Une autre question demandait aux répondants de l'enquête et de l'entretien d'indiquer s'ils choisissent d'étudier en français s'ils en avaient le choix. Les résultats sont présentés dans la figure 14 ci-dessous.

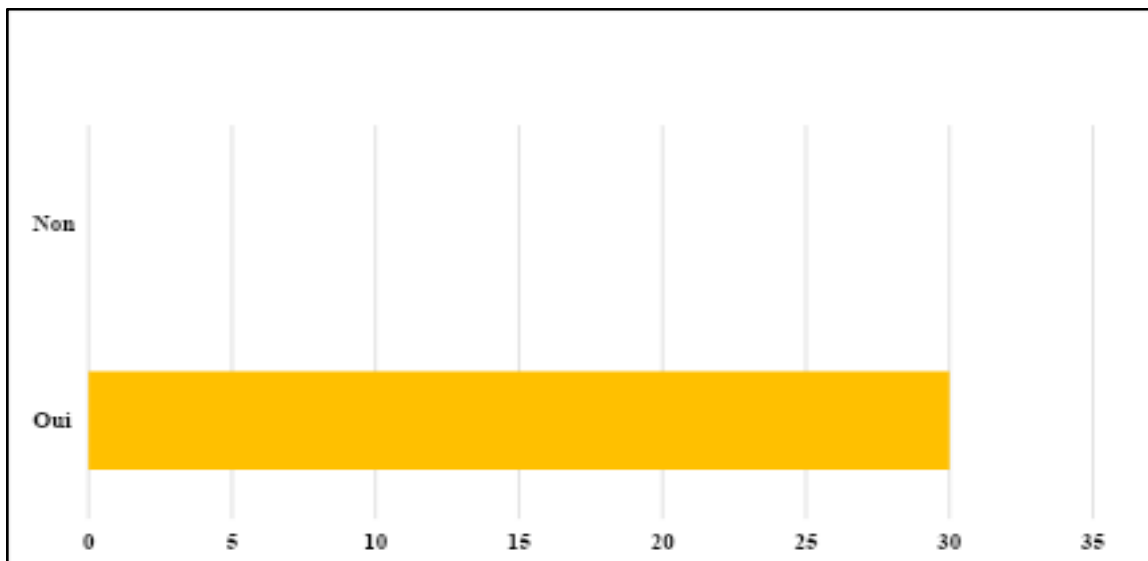


Figure 14: Si le répondant préfère étudier en français

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

En réponse, les répondants ont unanimement indiqué qu'ils choisissent d'étudier en français, comme le montre la figure 14 ci-dessus. Les entretiens approfondis ont permis au chercheur d'inciter davantage les répondants à justifier leurs réponses. Certaines des raisons tournaient autour de la question de l'enrichissement personnel, de nouvelles perspectives, de la facilité d'intégration dans la communauté de Béjaïa, en Algérie et au niveau mondial, de la compétitivité nationale et internationale, ainsi que de l'exposition à un plus large bassin d'opportunités de bourses potentielles pour la poursuite d'études.

h .Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par vos camarades anglophones ?

On a également posé une question visant à recueillir l'opinion des répondants sur la perception générale des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne de l'apprentissage du français. En réponse, près d'un tiers des répondants ont indiqué que les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne apprécient effectivement la politique et la pratique, comme le montre la figure 15 ci-dessous. Lors d'entretiens approfondis, les répondants ont fourni d'autres arguments qui tournaient autour de l'exposition que la nouvelle langue apporte dans leur vie et des perspectives de carrière améliorées.

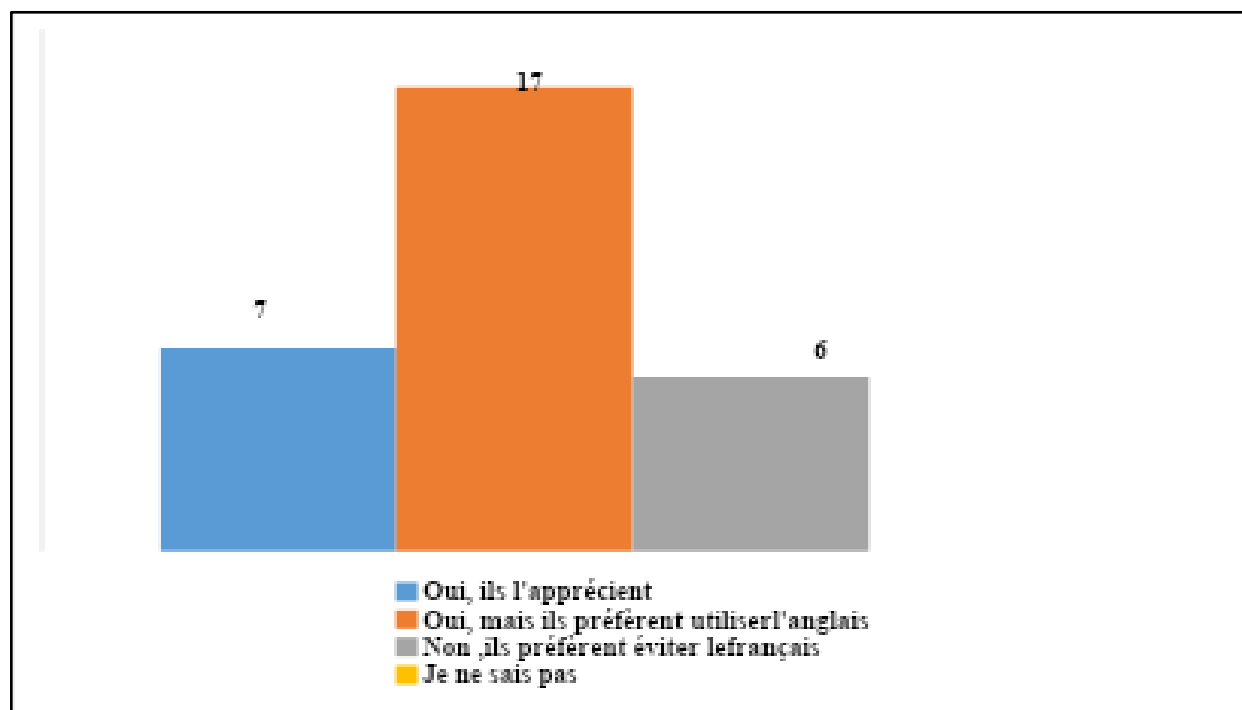


Figure 15: Perception de l'utilisation du français dans les études par les camarades anglophones
Source : Données d'étude (2025)

Cependant, la majorité a indiqué qu'elle pensait que les étudiants anglophones subsahariens préféreraient utiliser l'anglais comme langue d'enseignement. Vingt pour cent, car cela montre qu'ils préfèrent éviter le

français, mais aucun n'a exprimé ne pas savoir si ses collègues percevaient positivement la pratique de la langue d'enseignement.

i .Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ?

Il a ensuite été demandé aux répondants s'ils continuent à apprendre le français après leurs études en Algérie. Les réponses ont été un « Oui » retentissant de plus de 86 %. Ce pourcentage comprend un peu plus de 26 % du total des répondants qui ont simplement répondu « Oui » et 60 % qui ont affirmé qu'ils continueront certainement à apprendre le français, car c'est important pour leur future carrière, comme le montre la figure 16 ci-dessous. De plus, tous les répondants à l'entretien approfondi ont souligné qu'ils saisiront toute opportunité d'études futures en français et en anglais, car cela continue de renforcer leurs compétences et leur attractivité pour les industries mondiales.

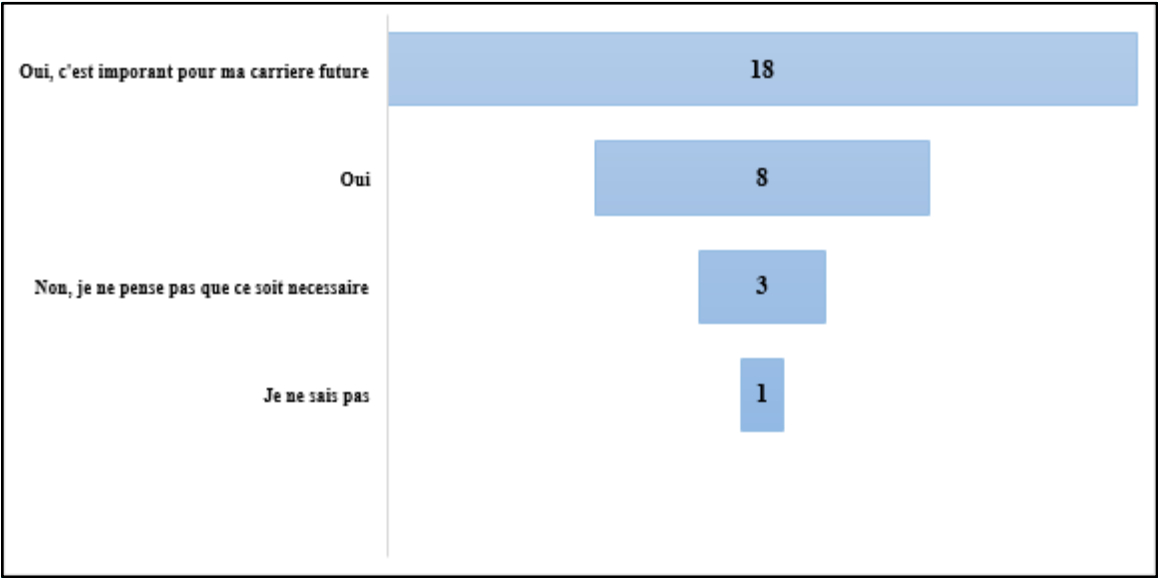


Figure 16: Intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie
Source : Données d'étude (2025)

Au contraire, une minorité, soit dix pour cent, a indiqué qu'habituellement, ils ne continuent pas en français, sauf lorsque cela était nécessaire. Les répondants restants, qui représentent trois pour cent, ont fait preuve d'indécision. Il s'agit d'un répondant à une interview approfondie qui a déclaré « en ce moment, je ne sais pas ». Il y a tellement de facteurs à prendre en compte » (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025)

II.7.3 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles

a .Quels sont, selon vous, les avantages d'étudier en français, le cas échéant ?

Afin d'évaluer les perceptions des étudiants quant à l'impact potentiel des études en français, nous avons posé une question ouverte sollicitant leur avis sur les avantages potentiels d'avoir suivi leurs études à l'Université de Béjaïa en français comme langue d'enseignement. Les répondants ont ainsi pu s'exprimer librement, et leurs réponses ont été recueillies et analysées par le biais d'une analyse thématique. Les résultats de cette analyse sont présentés dans la figure 17 ci-dessous.

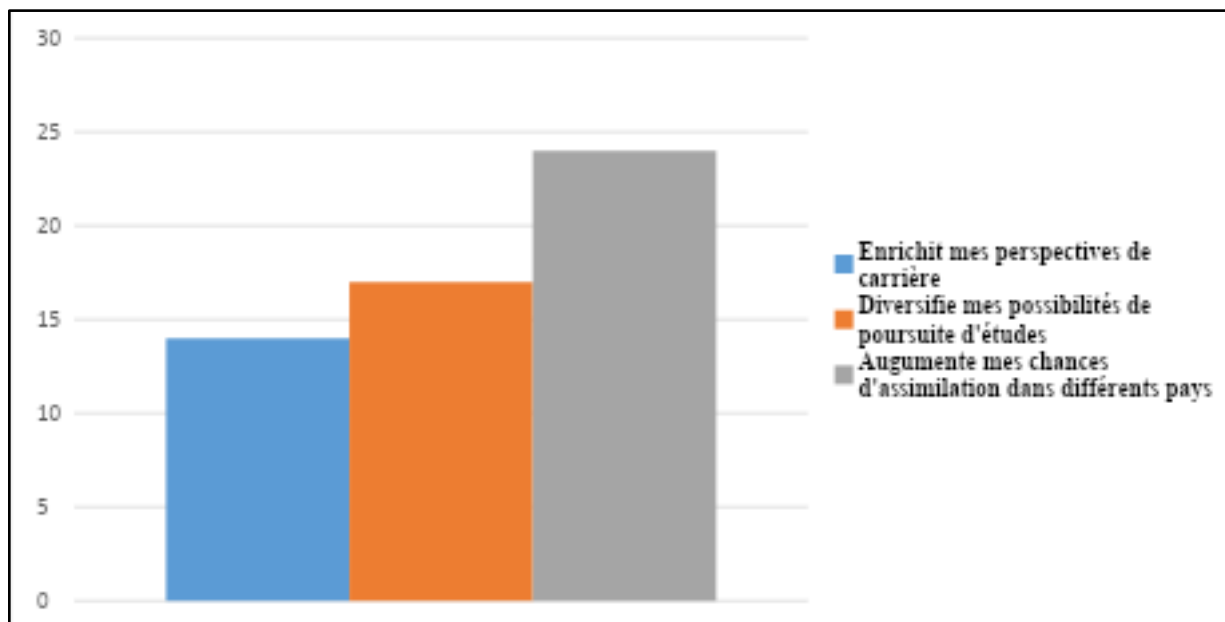


Figure 17: Les futurs avantages d'étudier en français

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

La figure 17 ci-dessus montre qu'un peu moins de la moitié des répondants ont déclaré que l'utilisation du français comme langue d'enseignement a enrichi leurs perspectives de carrière, un peu plus de la moitié d'entre eux ont indiqué que avoir étudié en français diversifie leurs possibilités d'études ultérieures, tandis que quatre-vingt pour cent ont souligné que la pratique augmente leurs chances d'assimilation dans différents pays.

b .Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?

Les répondants ont été interrogés sur l'impact qu'ils percevaient de la politique et de la pratique d'utilisation du français comme langue d'enseignement. Les résultats sont présentés dans la figure 18 ci-dessous.

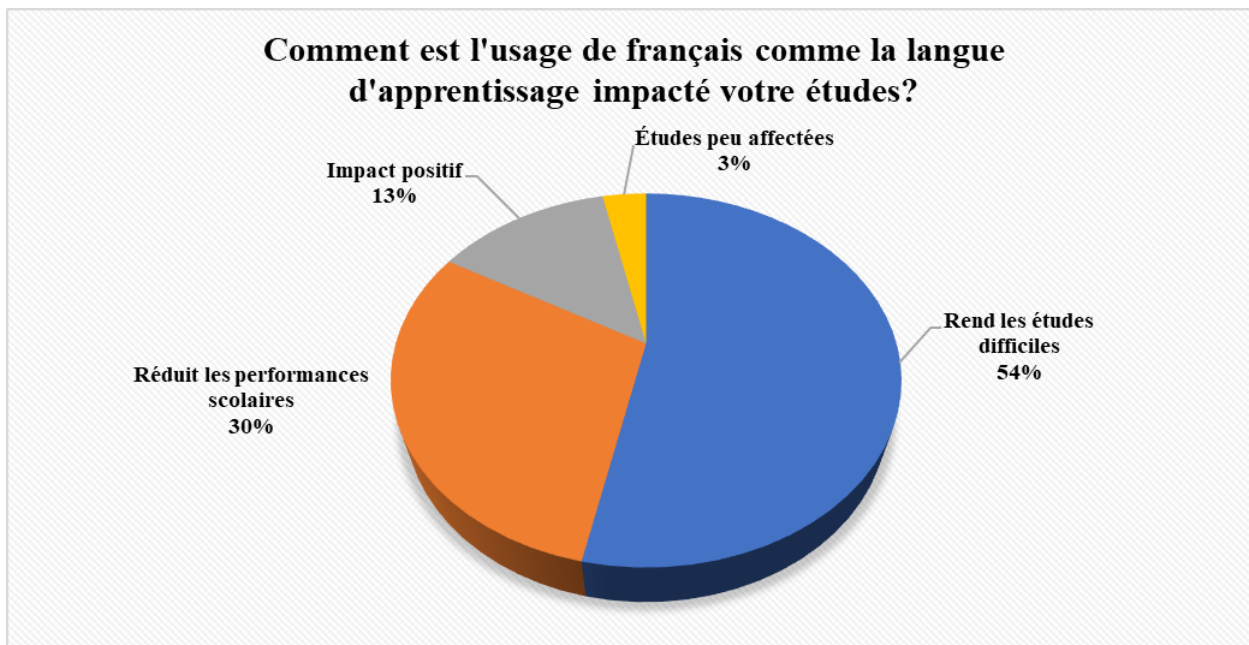


Figure 18: Impact de l'usage du français sur les études
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Les résultats de la figure 18 montrent que la majorité (cinquante-quatre pour cent) des répondants considèrent que l'utilisation du français dans leurs études a rendu leurs études difficiles, trente pour cent ont indiqué que la politique et la pratique ont réduit leur rendement scolaire, treize pour cent considèrent que la politique et la pratique ont eu un impact positif sur leurs études, mais trois pour cent ont estimé que leurs études ont été peu affectées.

c .De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale d'instruction pour les étudiants anglophones ?

Nous avons ensuite posé une question visant à évaluer l'impact de la politique et des pratiques en matière de français sur les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne en général. Les résultats sont présentés dans la figure 19 ci-dessous.

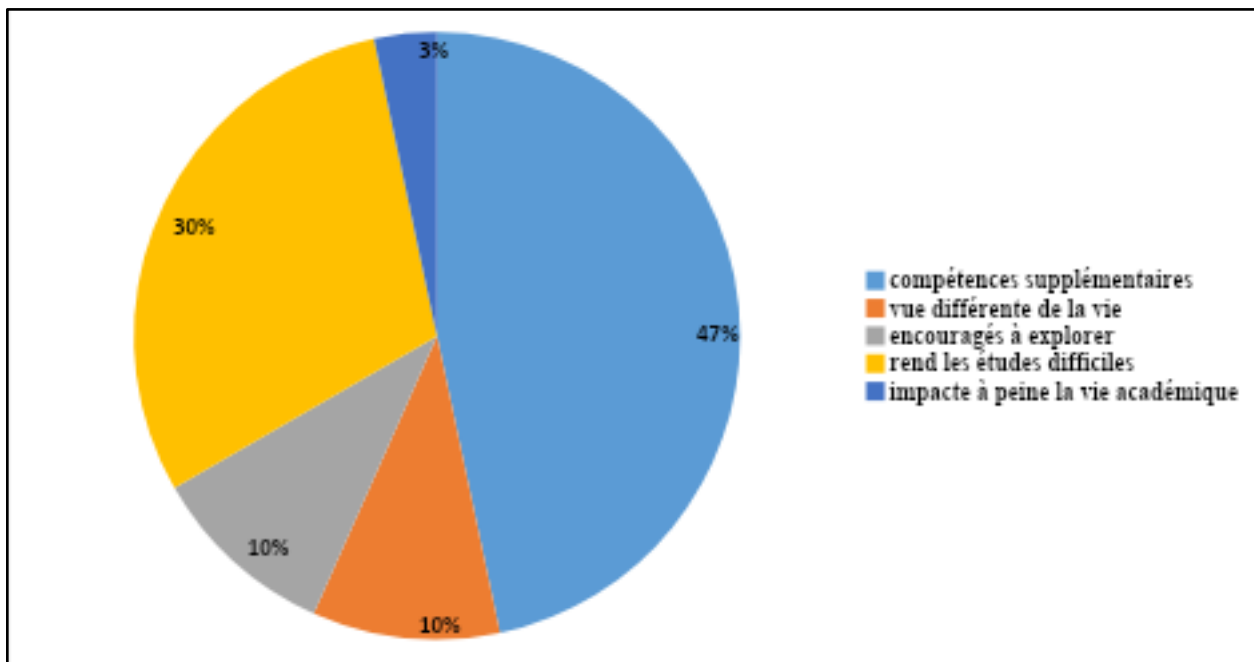


Figure 19: Perceptions sur l'impact des études en français
Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

En réponse, près de la moitié (quarante-sept pour cent) des répondants ont indiqué que l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones subsahariens avait renforcé leurs compétences, un dixième a répondu que la pratique leur avait permis de voir la vie sous un angle différent, une proportion similaire a indiqué que la politique et la pratique en question les avaient rendus plus curieux d'explorer diverses possibilités, un peu moins d'un tiers (trente pour cent) des répondants ont déclaré que la politique et la pratique linguistique rendaient leurs études difficiles, tandis que trois pour cent ont exprimé que cela avait à peine d'impact sur la vie académique.

d .Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?

Les répondants à l'enquête et aux entretiens ont été invités à exprimer leur perception de l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones subsahariens à l'Université de Béjaïa. Tous ont indiqué qu'étudier en français a grandement facilité leur socialisation à l'université, dans les résidences et avec le grand public algérien, car le français est largement parlé et compris en Algérie. La plupart d'entre eux ont apprécié le fait que leur aptitude en langue française les aide beaucoup en termes de communication officielle et non officielle. Incité à développer sa réponse, un répondant à un entretien approfondi a souligné que « *ma compétence en français m'a beaucoup aidé à coexister avec les locaux. Par exemple, sur les marchés, je peux maintenant exprimer librement ce que je recherche. De plus, je peux*

maintenant négocier les prix avec confiance et efficacité. » (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025). Un autre a fait écho à ce commentaire : *« La connaissance du français a énormément renforcé ma confiance dans la communauté. Bien que de nombreux habitants préfèrent communiquer en arabe et en tamazight – des langues plus difficiles à apprendre –, ils se montrent tolérants et plus amicaux lorsqu'ils rencontrent un anglophone qui parle français, même avec difficulté. Je me suis également fait de nombreux amis de différents pays depuis mon arrivée en Algérie et à Béjaïa »* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025). Une troisième personne interrogée lors d'un entretien approfondi a mentionné que *« grâce à ma nouvelle langue – le français – je peux désormais nouer des relations et socialiser en toute confiance à Béjaïa, en Algérie, et à l'étranger »* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025).

II.7.4 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.

a .Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?

Nous avons demandé aux répondants d'énumérer leurs difficultés particulières avec certaines compétences en français. Il s'agissait d'une question ouverte permettant des réponses multiples. Les résultats sont présentés à la figure 20.

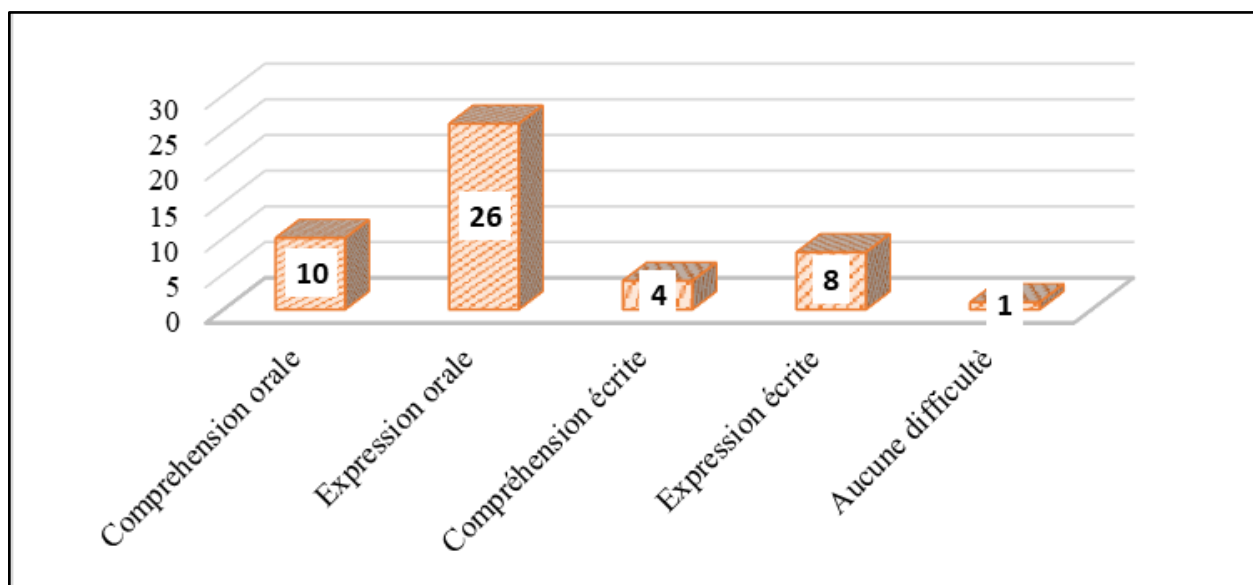


Figure 20: Les difficultés particulières avec certaines compétences en français

Source : Données d'étude (2025)

Commentaire

Les résultats, comme le montre la figure 20 ci-dessus indiquent que la majorité (plus de quatre-vingt-six pour cent) des répondants rencontrent des difficultés en maîtrise d'expression orale. Un tiers d'entre eux ont encore des problèmes de compréhension orale et un répondant en sciences sociales a souligné que *“c'est*

un très gros problème, en particulier pour les étudiants en science sociales. Nos homologues de sciences, de l'ingénieur, de la technologie et des mathématiques n'ont pas nécessairement besoin de tout comprendre en français car les formules scientifique sont les même” (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025)

b. Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées dans leurs études en français ?

Nous avons posé une question ouverte demandant aux répondants d'énumérer les difficultés rencontrées par leurs homologues subsahariens anglophones dans leurs études en français. Cette question visait à recueillir leur compréhension des difficultés rencontrées par leurs compatriotes subsahariens anglophones. Les problèmes communs qui sont apparus sont une compréhension limitée du contenu de leurs domaines de spécialité, des difficultés d'expression orale qui entraîne souvent une rupture de la communication, et une capacité limitée à écrire en français correct. En ce qui concerne la compréhension limitée, une personne interrogée lors d'un entretien approfondi a souligné que *“comme je l'ai dit précédemment, les non-scientifiques souffrent beaucoup plus que leurs homologues des sciences parce que ces derniers n'ont pas nécessairement besoin de comprendre tous les textes de leurs études étant donné que les formules mathématiques sont pour la plupart standard. Au contraire, les étudiants anglophones subsahariens non scientifiques doivent davantage lire et comprendre tous les textes”* (Répondant à un entretien approfondi, mars 2025).

c .Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ?

Nous avons demandé aux répondants d'indiquer les stratégies qu'ils adoptent pour surmonter les difficultés liées à l'apprentissage du français. Les stratégies les plus fréquemment citées incluent la participation à des discussions de groupe ; l'inscription à des cours de français complémentaires auprès de prestataires privés ; l'utilisation de plateformes d'apprentissage en ligne comme YouTube, Internet et les applications pertinentes ; l'écoute de musique française ; le visionnage de films français ; l'interaction avec des francophones ; l'engagement dans la communauté locale, ainsi que la participation à des réunions officielles et à des événements sociaux.

d .Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ?

Enfin, nous avons demandé aux répondants de suggérer des solutions pour remédier aux difficultés rencontrées par les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne dans la poursuite de leurs études en

français. Un soutien unanime a été exprimé en faveur d'une formation plus intensive en français pour les étudiants non francophones nouvellement inscrits au cours de leur première année à l'Université de Béjaïa. De plus, près de 90 % des répondants ont suggéré la mise en place d'une formation continue en français après la première année consacrée à l'initiation à la langue. Cela permettrait de réduire les difficultés de compréhension écrite et orale et d'améliorer l'expression orale et écrite.

II.8 Synthèse de l'analyse des résultats

Les résultats de l'étude sont discutés en relation avec les questions de recherche, les objectifs de l'étude, la littérature existante couvrant les aspects respectifs et/ou le cadre théorique.

II.8.1 Les perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur la poursuite de leurs études en utilisant la langue française

L'étude a révélé que, de manière générale, les étudiants anglophones subsahariens inscrits à l'Université de Béjaïa perçoivent l'apprentissage du français comme difficile, mais le considèrent comme une langue importante pour la communication officielle quotidienne et les interactions informelles dans le milieu scolaire, en résidence et dans la société. La volonté de communiquer dans les contextes officiels et sociaux et la considération du français améliorent la perception du français comme langue d'enseignement par les étudiants. Cela concorde avec l'affirmation de Baran-Lucarz (2014) selon laquelle la perception d'une langue étrangère dépend, entre autres, de la volonté de communiquer et de la confiance en soi pour converser ou s'exprimer dans cette langue.

La perception selon laquelle l'apprentissage du français est difficile, associée à une faible maîtrise de la langue, soutient les conclusions de Dendane (2015) et de Dolean (2016) selon lesquelles les faibles compétences linguistiques des élèves conduisent à l'anxiété liée aux langues étrangères ; l'attribution par Fallis (2018) de la perception d'une langue étrangère par un élève à l'anxiété liée à la performance, qui comprend l'appréhension de la communication, l'anxiété liée aux examens et la peur d'une évaluation défavorable des pairs et des enseignants ; et la conclusion de Medifouni (2024) d'une relation directe entre les faibles niveaux de maîtrise de la langue française et les perceptions émotionnelles négatives de la langue..

La majorité des étudiants anglophones subsahariens inscrits à l'Université de Béjaïa reconnaissent que l'apprentissage du français comme langue d'enseignement est une pratique très bénéfique, car elle les aiderait grandement dans leurs études, leur apporterait une valeur ajoutée et leur donnerait un avantage concurrentiel, notamment lors de la recherche d'emploi dans d'autres pays, au sein d'organisations internationales ou d'entreprises multinationales. Ces résultats corroborent la théorie du capital linguistique

de Pierre Bourdieu (1991), qui postule que l'apprentissage des langues étrangères peut être mis à profit pour l'assimilation sociale, l'intégration dans un nouvel habitus, la mobilité sociale ou la réussite scolaire.

De plus, de manière générale, les étudiants anglophones subsahariens inscrits à l'Université de Béjaïa considèrent l'usage du français dans l'environnement universitaire comme essentiel à la réussite scolaire. Cela a été démontré par l'expression unanime d'intérêt et de confiance envers la langue, tous les répondants ayant indiqué qu'ils choisiraient toujours d'étudier en français même s'ils avaient eu le choix entre plusieurs langues d'enseignement, reconnaissant sa valeur qui se traduit par un enrichissement personnel, de nouvelles perspectives, une facilité d'intégration au sein de la communauté de Béjaïa, en Algérie et à l'échelle mondiale, une compétitivité nationale et internationale en termes d'emplois et d'opportunités d'avancement professionnel, ainsi qu'une exposition à un plus large éventail de bourses d'études pour la poursuite d'études. Ce résultat, d'une part, concorde avec celui de Medfouni (2024) selon lequel la majorité des étudiants algériens sont satisfaits, voire très satisfaits, du français comme langue d'enseignement, mais, d'autre part, contredit la conclusion de Medfouni (2024) selon laquelle les arabophones et les enseignants adoptent impérativement le français comme langue d'enseignement, faute de choix.

Les résultats révèlent également que la plupart des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne perçoivent et apprécient positivement l'utilisation du français comme langue d'enseignement, car ces nouvelles compétences linguistiques leur confèrent un avantage concurrentiel en termes de carrière, d'intégration dans certains milieux sociaux et professionnels, et d'assimilation dans d'autres sociétés. Cela confirme l'affirmation de Peltokorpi et Xie (2025) selon laquelle la maîtrise d'une langue étrangère permet d'acquérir un pouvoir important et des avantages professionnels essentiels à l'intégration, à une meilleure employabilité et à une meilleure progression scolaire. La prise de conscience par les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne que la maîtrise du français facilite l'intégration dans divers milieux socio-économiques rejoint également les conclusions de Xu, Stahl et Cheng (2022) concernant une association directe entre le capital linguistique et le prestige social accru des étudiants internationaux apprenant le chinois en Chine.

Cette perception positive retentissante était de bon augure avec l'indication massive que les anglophones subsahariens choisissent de continuer à apprendre le français pour exploiter davantage leur capital linguistique en vue de meilleurs efforts académiques futurs, d'une intégration sociale dans le domaine de l'université de Béjaïa tel que caractérisé dans la théorie du capital linguistique de Bourdieu (1991), de carrières professionnelles et de compétences et d'attractivité accrues pour les sociétés multinationales ainsi que pour les organisations régionales et internationales.

II.8.2 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles

Les résultats montrent qu'en général, les étudiants anglophones subsahariens de l'université de Béjaïa perçoivent l'utilisation du français comme langue d'enseignement est bénéfique dans la mesure où elle améliore leurs perspectives de carrière, augmente la probabilité de poursuivre des études plus gratifiantes et renforce leur acceptation sociale, ouvrant ainsi la voie à une assimilation plus harmonieuse dans les pays et sociétés francophones et anglophones. Ces résultats confirment ceux de Bigirimana (2013), Benrabah (2014), Belmihoub (2018), Nguyen (2024) et Maraf (2024), dont les recherches constatent toutes une corrélation positive entre la maîtrise du français d'un étudiant et la réussite scolaire ; de meilleures perspectives de poursuite d'études ; de meilleures compétences d'intégration sociale ; de meilleures relations interculturelles et intercommunautaires, l'harmonie et les perspectives de coexistence grâce à une meilleure compréhension et un plus grand respect mutuels ; des compétences cognitives enrichies ; ainsi qu'un avantage compétitif accru en termes de perspectives professionnelles. Les résultats sont également cohérents avec les conclusions de Medfouni (2024) selon lesquelles les étudiants considèrent la maîtrise de la langue française comme une voie garantissant vers la réussite et l'intégration.

En termes de perceptions de l'impact de la politique et des pratiques linguistiques au niveau individuel, les résultats sont mélangés, certains considérant que l'utilisation du français a un impact négatif, positif ou faible sur leurs études et leurs résultats scolaires. Cela est conforme au fait que certains étudiants ont été exposés au français au préalable, mais que la majorité ne l'a pas été. Ces résultats contrastent avec la perception générale au niveau de tous les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne de l'université de Béjaïa, où ils sont fortement biaisés en faveur de perceptions très positives. Les résultats sont conformes à la théorie du capital linguistique de Bourdieu et concordent également avec ceux de Bigirimana (2013), Benrabah (2014), Belmihoub (2018), Nguyen (2024) et Maraf (2024), qui, malgré quelques perceptions négatives marginales, associent généralement l'utilisation du français comme langue d'enseignement à un catalyseur d'opportunités académiques, professionnelles et socio-économiques positives.

Les résultats révèlent également que les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne perçoivent qu'étudier en français facilite leur socialisation. Ces résultats sont en phase avec la théorie du capital linguistique de Bourdieu, qui, entre autres, postule que la maîtrise d'une langue étrangère facilite l'acceptation dans les sphères de pouvoir où la maîtrise de cette langue est hautement valorisée, favorisant ainsi la reconnaissance, l'acceptation et l'intégration. Les sphères de pouvoir dans ce cas sont l'université de Béjaïa elle-même, la communauté environnante et le public algérien, où la maîtrise du français constitue un capital social et économique. Les résultats étayent les points de vue de Xu, Stahl et Cheng (2022) et de Peltokorpi et Xie (2025) selon lesquels le capital linguistique facilite une acculturation harmonieuse et une fluidité professionnelle.

II.8.3 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation

L'étude révèle que la compréhension écrite, l'expression écrite, l'expression, orale et compréhension orale constituent les principaux problèmes, en particulier pour les étudiants nouvellement inscrits et ceux en licence de leur parcours universitaire à l'Université de Béjaïa, confirmant ainsi les conclusions d'Aoudjibessai (2018) sur la prévalence des défis linguistiques parmi les étudiants algériens de première année d'anglais langue étrangère à Tlemcen. Les résultats montrent également que ces défis sont également répandus parmi les étudiants des sciences sociales, où l'articulation linguistique est plus vitale qu'en sciences, ingénierie, technologie et mathématiques (STEM), où la compréhension des formules scientifiques est jugée plus importante. Les résultats sont conformes à ceux de Dendane (2015) selon lesquels les nouveaux étudiants en médecine algériens à Tlemcen, qui auraient utilisé l'arabe standard comme langue d'enseignement et n'auraient appris que le français comme langue étrangère, ont des difficultés à communiquer oralement et par écrit en français dans le domaine académique.

L'étude a révélé que les étudiants anglophones subsahariens font généralement preuve de créativité pour surmonter les difficultés liées à la politique et à la pratique de l'enseignement en français. Étant donné que les principaux défis auxquels ils sont confrontés concernent la compréhension et l'expression écrites et orales, ils ont adopté plusieurs stratégies d'adaptation. Celles-ci incluent l'étude collective, la recherche de cours de français supplémentaires, le recours à des plateformes d'apprentissage en ligne telles que YouTube, Internet et des applications pertinentes où les contenus audio et visuels avec option de sous-titrage en français se complètent mutuellement ; l'utilisation de musique et de films français pour davantage de contenu audio et visuel ; la recherche active d'interactions et de relations avec les francophones, le personnel universitaire, universitaire et non universitaire, ainsi qu'avec la communauté locale, dans des contextes officiels et non officiels, ce qui facilite l'acquisition de compétences en français et améliore les perspectives d'acculturation. Ces stratégies d'adaptation sont conformes à celles identifiées par Khawaja et Stallman (2011) et Pakzad, Abbaspour, Rahimian et Khorsandi Taskoh (2024).

CONCLUSION GENERALE

Les conclusions sont une synthèse des conclusions d'une étude à la lumière de ses objectifs et de ses conclusions. Les conclusions suivantes, fondées sur les résultats de l'étude, formulent des recommandations visant à transformer la perception des étudiants anglophones subsahariens quant à l'utilisation du français comme langue d'enseignement à l'Université de Béjaïa, à améliorer l'impact perçu de la politique et des pratiques linguistiques, ainsi qu'à relever les défis auxquels ils sont confrontés du fait de leurs études en français.

Les étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa perçoivent généralement l'apprentissage du français comme difficile, en particulier pour les nouveaux inscrits et les étudiants de niveau inférieur, en grande partie en raison d'un manque de préparation cognitive et d'anxiété liée à la performance. Ils perçoivent, dans une plus large mesure, positivement l'utilisation du français dans la poursuite de leurs études. Malgré certaines difficultés, ils perçoivent très positivement l'impact de la maîtrise du français comme bénéfique en termes de constitution d'un capital linguistique qu'ils pourraient exploiter pour réussir leurs études et améliorer leurs perspectives de formation continue, faciliter leur acculturation en Algérie et au-delà, et renforcer leur attractivité professionnelle auprès des organisations nationales, régionales, internationales et multinationales ainsi que l'acquisition de compétences cognitives améliorées.

Nous en déduisons également que les étudiants inscrits à l'université de Béjaïa depuis des périodes plus longues, ceux qui sont à des niveaux plus élevés de leurs études et ceux qui ont étudié le français avant de bénéficier de la bourse bilatérale qui les a amenés en Algérie et, plus spécifiquement, à l'université de Béjaïa ont une meilleure perception de l'usage du français comme langue d'enseignement que leurs autres homologues.

Nous concluons également que les étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa sont généralement confrontés à des difficultés de compréhension orale et écrite, aggravées par des angoisses linguistiques liées à la performance, en particulier chez les étudiants des niveaux inférieurs de leurs études. Cependant, ceux ayant déjà été exposés au français constituent une exception à cet égard. Cependant, ces difficultés sont compensées par des niveaux élevés de résilience, une motivation intrinsèque à apprendre le français et une volonté personnelle et collective de réussir et d'en récolter les fruits sous la forme de meilleures perspectives d'intégration socio-économique, de percée académique et d'avantages professionnels. Par conséquent, ils adoptent diverses stratégies d'adaptation pour s'adapter à l'environnement et poursuivre leurs objectifs académiques, d'assimilation et de carrière. Ces stratégies incluent le recours à des stratégies conventionnelles telles que la recherche de cours de français supplémentaires, les discussions entre pairs, l'engagement dynamique avec leurs enseignants pour des incitations et des commentaires approfondis ; ainsi que des activités non conventionnelles telles que le

recours à des plateformes d'apprentissage en ligne comme YouTube, Internet et des applications pertinentes pour le contenu audiovisuel animé, l'interaction et les relations avec les francophones, le personnel de l'université et la communauté dans des contextes officiels et non officiels tels que les rues, les marchés, les fêtes et les rassemblements religieux.

Les résultats confirment que les anglophones d'Afrique subsaharienne perçoivent généralement l'utilisation du français comme langue d'enseignement, en particulier pour les nouveaux inscrits et ceux qui sont aux premiers stades de leurs études, comme un frein. Par conséquent, nous **confirmons** l'hypothèse selon laquelle « les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne perçoivent l'utilisation du français comme langue d'enseignement comme un obstacle scolaire important, en particulier durant leurs premières années d'études. »

L'étude révèle que les étudiants ayant étudié le français avant de s'inscrire à l'Université de Béjaïa ou ayant suivi des études supérieures percevaient plus positivement les études en français et choisissent de poursuivre leurs études en français même s'ils en avaient le choix. Au vu de ces résultats, nous **confirmons** l'hypothèse selon laquelle « les étudiants ayant déjà été exposés au français affichent des perceptions plus positives et signalent moins de difficultés scolaires que ceux n'ayant jamais pratiqué le français. »

L'étude révèle que les étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa, malgré des perceptions mitigées quant à la nécessité d'étudier en français et soulignant certains défis associés, reconnaissent unanimement que la maîtrise du français facilite l'accumulation d'un capital linguistique qui garantit de meilleures perspectives d'acculturation, une meilleure acceptation sociale et une plus grande mobilité, la réussite scolaire et de meilleures perspectives de poursuite d'études, de meilleures compétences cognitives et une plus grande fluidité professionnelle. Par conséquent, nous **confirmons** l'hypothèse selon laquelle « malgré les défis, les étudiants reconnaissent que la maîtrise du français améliore leur réussite scolaire, leur inclusion sociale et leurs perspectives de carrière en Algérie et au-delà. »

Les limites d'une étude sont ses lacunes théoriques et pratiques que le chercheur ne peut maîtriser. Elles influencent la généralisation des résultats et des conclusions, mais constituent la base d'éventuelles études ultérieures.

La principale limite de cette étude était le manque de temps et de ressources lors de la phase de collecte des données. Cela a empêché d'élargir le sujet pour évaluer les perceptions de tous les étudiants anglophones

subsahariens en Algérie concernant l'utilisation du français comme langue d'enseignement. Ce manque de temps n'a pas non plus permis d'autres méthodes de collecte de données, telles que les groupes de discussion et les entretiens avec des experts clés. Cependant, suffisamment de données ont été collectées dans les délais impartis en combinant des questionnaires en ligne et des entretiens approfondis en temps réel avec les répondants afin de garantir un taux de réponse élevé. Nous avons effectué un suivi dynamique par le biais de rappels en face à face lors de rencontres fortuites, d'appels téléphoniques/SMS ou d'appels/chats sur les réseaux sociaux WhatsApp. Cette approche a considérablement augmenté le nombre de réponses et réduit le temps d'attente.

L'étude n'a pas non plus cherché à évaluer les variations de perception et les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens en fonction de facteurs démographiques tels que l'âge et le sexe. De plus, nous n'avons pas étudié l'impact réel, mais perçu, de l'utilisation du français comme langue d'enseignement. Compte tenu des limites de l'étude, des recherches complémentaires devraient se concentrer sur les liens entre les variables démographiques (âge ou sexe) et les perceptions de l'utilisation du français comme langue d'enseignement par les étudiants anglophones subsahariens, que ce soit à l'Université de Béjaïa ou en Algérie, afin d'améliorer la généralisation. L'étude étant limitée aux étudiants anglophones subsahariens de l'Université de Béjaïa, le champ d'étude, avec davantage de ressources, devrait être élargi à d'autres étudiants anglophones subsahariens d'Algérie et, éventuellement, intégrer d'autres méthodes de collecte de données, telles que des groupes de discussion et des entretiens avec des experts clés. Cela faciliterait la généralisation des résultats et des conclusions et renforcerait la validité externe. Les études futures devraient également évaluer l'impact d'une telle politique de langue d'enseignement sur les étudiants anglophones subsahariens.

Table des matières

Remerciements	ii
Dédicaces	iii
Liste des abréviations.....	iv
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Sommaire	vii
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : CADRAGE THEORIQUE ET DEFINITION DES CONCEPTS.....	6
I.1 Introduction	7
I.2 Présentation de la communauté étudiante en Algérie.....	8
I.3 Profil des étudiants anglophones subsahariens à l'université de Bejaïa	9
I.4 La place de français dans le système éducatif de pays anglophones.....	9
I.5 Les étudiants subsahariens anglophones face au français comme langue d'enseignement.....	12
I.6 Association de la maîtrise du français à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles sociale chez les étudiants subsahariens anglophones	13
I.7 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.....	14
I.8 Conclusion	15
CHAPITRE II : CHOIX METHODOLOGIQUE ET ANALYSE DES RESULTATS	16
II.1 Introduction.....	17
II.2 Corpus et méthodes de collecte de données	17
II.2.1 Population cible	17
II.2.2 Plan d'échantillonnage	17
II.2.3 Techniques et procédures d'échantillonnage.....	18
II.2.4 La Collecte de données	18
II.2.5 L'Enquête par questionnaire	19
II.2.6 Procédures de collecte des données	19
II.2.7 Matrice de collecte des données	19
II.2.8 Méthodes d'analyse des données	20
II.2.9 Présentation et analyse des données	21
II.3 Présentation du questionnaire adressé aux étudiants subsahariens anglophones de l'université de Béjaia.....	22
II.4. Conception de la recherche.	23
II.5 Conception de l'étude de cas.	23

II.6 Méthode mixte intégrée	24
II.7 Présentation et analyse des données	25
II.7.1 .Questions générales.....	25
a .De quel pays subsaharien êtes-vous originaire ?.....	25
b .Quel est votre niveau d'études actuel ?	26
c .Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie ?.....	27
d .Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie ?	27
e .Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ?.....	28
f .Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ?.....	29
II.7.2 Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'apprentissage en langue française.	30
a .A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ?.....	30
b .À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos collègues étudiants ?...31	31
c .Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ?	32
d .Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université de Bejaïa ?	33
e .Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?	34
f .Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement universitaire en Algérie ? .34	34
g . Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français?	35
h .Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par vos camarades anglophones ?.....	36
i .Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ?	37
II.7.3 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles	37
a .Quels sont, selon vous, les avantages d'étudier en français, le cas échéant ?.....	38
b .Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?	38
c .De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale d'instruction pour les étudiants anglophones ?	39
d .Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?	40
II.7.4 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.	41
a .Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?.....	41
b . Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées dans leurs études en français ?	42
c .Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ?	42

d .Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ?	42
II.8 Synthèse de l'analyse des résultats	43
II.8.1 Les perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur la poursuite de leurs études en utilisant la langue française.....	43
II.8.2 La mesure dans laquelle les étudiants associent la maîtrise du français à la réussite scolaire, à l'intégration sociale et aux perspectives professionnelles	45
II.8.3 Les défis auxquels sont confrontés les étudiants anglophones subsahariens pour s'adapter au français comme langue d'enseignement et leurs stratégies d'adaptation.....	46
CONCLUSION GENERALE	47
Table des matières.....	51
BIBLIOGRAPHIE	54
Annexe 1: Questionnaire	58
Réponse n° 1 au questionnaire	62
Réponse n° 2 au questionnaire	68
Annexe 2:Guide d'entretien approfondi	75
Résumé	77

BIBLIOGRAPHIE

- Adebayo, A. (2012). French Language Education in Nigeria: Challenges and Prospects. Lagos :University Press
- Adedimeji, M. (2013). The Role of French in Nigeria's Multilingual Context. *Journal of Linguistic Studies* , 10(2), 45-60.
- Alrabai, F. (2015). The influence of teachers' anxiety-reducing strategies on learners' foreign language anxiety. *Innovation in Language Learning and Teaching*, 9(2), 163-190. DOI: 10.1080/17501229.2014.890203
- Aoudjit-Bessai, N. (2018). Investigating the Challenges faced by a Group of First Year Algerian EFL University Students When Studying Linguistics. *AL-Lisaniyyat*, 24(1), 411-442. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/53935> . Récupéré le 17 mars 2025
- Belhiah, N. (2014). L'enseignement du français en Algérie: défis, perspectives et réalités. Alger: Editions El-Farabi.
- Belmihoub, K. (2018), Language attitudes in Algeria, *Language Problems and Language Planning*, Volume 42, Issue 2, Jan 2018, p. 144 - 172, John Benjamins Publishing Company.
- Benrabah, M. (2014). Competition between four "world" languages in Algeria. *Journal of World Languages*, 1(1), 38-59. <https://doi.org/10.1080/21698252.2014.893676>
- Bigirimana, C. (2013), Les étudiants subsahariens de l'université de Ouargla et les langues. Pour une approche sociolinguistique, Mémoire de Master Académique, Université Kasdi Merbah Ouargla
- Birdsell, B. (2013). Motivation and creativity in the foreign language classroom. In *FLLT Conference Proceedings*, 2(0), 887-903.
- Boudiaf, S. (2011). Le français chez les étudiants étrangers en Algérie: enjeux et défis. *Revue des Langues et Cultures*, 24(3), 45-58.
- Chivhanga, E. et Chimhenga, S. (2014) Student Teachers' Attitude towards the use of indigenous languages as Medium of instruction in the Teaching of Science Subjects in Primary Schools of Zimbabwe. *IOSR Journal of Research & Method in Education*, 4(4), 37-43. <http://doi.org/10.9790/7388-04443743>
- Creswell, J. W. (2014), Research Design: Qualitative, Quantitative and Mixed Methods Approaches, 4th Ed., SAGE Publications Inc, USA, p. 16
- Dendane, A. (2015). Language dilemma in Algerian Higher Education Pre-university schooling in Arabic and medical studies in French. *Revue Traduction et Langues* 14 (1), 159-164.
- Dolean, D. D. (2016). The effects of teaching songs during foreign language classes on students' foreign language anxiety. *Language Teaching Research*, 20(5), 638-653
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*. Larousse-Bordas, Montréal, p. 266.
- Fallis, K. P. (2018). Contexts and Perspectives for Foreign Language Learning and Teaching. All Graduate Plan B and other Reports. 1240. Disponible sur <https://digitalcommons.usu.edu/gradreports/1240>. Consulté le 16 mars 2025

- Grant, C. and Osanloo, A. (2014). Understanding, Selecting, and Integrating a Theoretical Framework in Dissertation Research: Creating the Blueprint for your “House”. Disponible sur <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1058505.pdf>. Consulté le 5 février 2025
- Hamzaoui, R., Chikhi, M., & Tlemçani, M. (2012). L’acquisition des langues étrangères par les étudiants subsahariens en Algérie. *Bulletin of Language and Literature Studies*, 17(2), 19-35.
- Khawaja, N. and Stallman, H, (2011). Understanding the coping strategies of international students: A qualitative approach. *Journal of Psychologists and Counsellors in Schools*, 21(2), pp. 203-224.
- Khoarai, L. (2022). Language Policy and the Future of French in Lesotho, Maseru: *National Research Journal*, 16(2), 39-58
- Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) (2017), The impact of language policy and practice on children’s learning: Evidence from Eastern and Southern Africa. Disponible sur <https://www.unicef.org/esa/sites/unicef.org/esa/files/2018-09/UNICEF-2017-Language-and-Learning-Zimbabwe.pdf>. Consulté le 25 janvier 2025
- Letseka, M. (2018). The Role of French in Lesotho’s Education System. *Journal of African Languages and Education*, 14(3), 50–65
- Maraf, B. (2024), English language policy in Algeria: Perspectives of university teachers and students, *African Educational Research Journal*, Vol. 12(1), pp. 38-52.
- Medfouni, I. (2024), “Your brother is compelled—not a hero!” Student and teacher attitudes towards French as a medium of instruction in Algerian universities, *Dossier spécial : les 20 années du Maghreb*, *OpenEdition Journals*, Number 32, 2024.
- Mkunde, J. (2018). The Status of French Language Education in Tanzania: Challenges and Perspectives. Dar es Salaam University Press.
- Moshi, G. (2016). French Language and Higher Education in Tanzania, *East African Academic Journal*, 9(1), 67-82.
- Mwansoko, H. (2014), Foreign Language Learning in Tanzania: The Use of French. *African Language Studies Journal*, 12(2), 35-50
- Nguyen, R (2024). Embracing the Journey: Perspectives on Foreign Language Learning, *Journal of Foreign Language Education and Technology*, Opinion - (2024) Volume 9, Issue 1. Disponible sur <https://www.jflet.com/articles/embracing-the-journey-perspectives-on-foreign-language-learning-107711.html>. Consulté le 01 avril 2025
- Ojo, A. (2015). French as a Second Official Language in Nigeria: Myth or Reality? *African languages Review*, 8(1), 72-88
- Pakzad M, Abbaspour A, Rahimian H, Khorsandi Taskoh A. (2024). Exploration of Coping Strategies among International Students Confronting Acculturation Challenges in Iranian Universities. *johepal*. 5(1), 26-50. Disponible sur <https://doi.org/10.61186/johepal.5.1.26>. Consulté le 01 avril 2025
- Peltokorpi, V. and Xie, J. (2025). When little things make a big difference: A Bourdieusian perspective on skilled migrants’ linguistic, social, and economic capital in multinational corporations. *J Int Bus Stud* 56, 203–229. Disponible sur <https://doi.org/10.1057/s41267-023-00598-y> Consulté le 01 avril 2025

- Rolin-Ianziti, J., & Varshney, R. (2008). Students' views regarding the use of the first language: An exploratory study in a tertiary context maximizing target language use. *Canadian Modern Language Review*, 65(2), 249-273. Disponible sur <https://doi.org/10.3138/cmlr.65.2.249>. Consulté le 04 avril 2025
- Storch, N., & Wigglesworth, G. (2003). Is there a role for the use of the L1 in an L2 setting?. *TESOL Quarterly*, 37(4), 760-769. Disponible sur <https://doi.org/10.2307/3588224>. Consulté le 03 avril 2025
- Trochim, W. M. K. (2006). *The Research Methods Knowledge Base*, 2nd Ed. Disponible sur <https://conjointly.com/kb/introduction-to-design/>. Consulté le 02 mars 2025
- Von Worde, R. (2003). Students' perspectives on foreign language anxiety. *Inquiry*, 8(1), 36-49.
- Welman, C.; Kruger, F.; and Mitchell, B. 2009. *Research Methodology*. 3rd ed. Cape Town: Oxford. p. 46.
- Wolf, E. (Feb 23, 2018). Africa failing to address linguistic imperialism. Disponible sur <https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20180222092733807>. Consulté le 01 avril 2025.
- Xu, W., Stahl, G., & Cheng, H. (2022). The promise of Chinese: African international students and linguistic capital in Chinese higher education. *Language and Education*, 37(4), 516–528. <https://doi.org/10.1080/09500782.2022.2074797>

Annexe 1: Questionnaire

Merci, cher répondant, d'avoir pris le temps de répondre au questionnaire qui vous est soumis. Je m'appelle Amanda Sinethemba NDLOVU et je suis étudiante à la Faculté des Lettres et des Langues ,Département de Langue et Littérature

Français de l'Université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa .J'ai préparé un questionnaire dans le cadre de mes études, je mène un projet de recherche intitulé « Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'usage du français comme langue d'enseignement : Cas de l'université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa ». Vous avez été sélectionné(e) pour répondre à ce questionnaire, qui devrait vous prendre jusqu'à 15 minutes. Vos réponses resteront strictement confidentielles et je tiens à vous assurer qu'elles seront utilisées uniquement à des fins académiques. Je vous assure également que les informations que je fournirai dans ce rapport ne vous identifient pas. Votre participation sera entièrement volontaire et vous ne serez pas obligé(e) de fournir des réponses si vous ne le souhaitez pas. Vous pouvez également ne pas soumettre de questionnaire rempli si vous ne vous sentez pas à l'aise de le faire. Acceptez-vous de répondre au questionnaire ? [Oui] [Non]. Si oui, merci et veuillez continuer.

*** Indicates required question**

1. De quel pays subsaharien êtes-vous originaire ? *

2. Quel est votre niveau d'études actuel ? *

Tick all that apply.

- ☐ License
- ☐ Master
- ☐ Doctorat

3. Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie ? *

Tick all that apply.

- ☐ Moins de 1 année
- ☐ Un à deux ans
- ☐ Deux à trois ans
- ☐ Trois et plus ans

4. Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie ? *

Tick all that apply.

- ☐ Oui
- ☐ Non

5. Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ? (Plusieurs réponses possible) *

Tick all that apply.

- ☐ Cours académiques
- ☐ Interaction avec les étudiants et le personnel
- ☐ Vie quotidienne (magasins, transport etc)
- ☐ Autre (préciser)

6. **Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ? ***

Tick all that apply.

- ☐ Très bon
- ☐ Bon
- ☐ Moyen
- ☐ Faible

7. **A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ? ***

Tick all that apply.

- ☐ Très difficile
- ☐ Difficile un peu
- ☐ Pas du tout

8. **À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos * collègues étudiants ?**

Tick all that apply.

- ☐ Très fréquemment
- ☐ Fréquemment
- ☐ Rarement

9. **Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ? ***

Tick all that apply.

- ☐ Oui, très bénéfique
- ☐ Oui, c'est bénéfique
- ☐ Non avantageux

10. **Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université * de Bejaïa ?**

Tick all that apply.

- ☐ Oui, beaucoup
- ☐ oui, un peu

11. **Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?**

12. **Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement * universitaire en Algérie ?**

Tick all that apply.

- ☐ Essentiel pour la réussite académique
- ☐ Utile, mais pas indispensable
- ☐ Pas très importante

13. **Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français ? ***

Tick all that apply.

- ☐ Oui
☐ Non

14. **Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par * vos camarades anglophones ?**

Tick all that apply.

- ☐ Oui, ils l'apprécient
☐ Oui, mais ils préfèrent utiliser l'anglais
☐ Non, ils préfèrent éviter le français
☐ Je ne sais pas

15. **Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ?**

16. **Quels sont, selon vous, les avantages d'étudier en français, le cas échéant ? ***

17. **Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?**

18. **De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale * d'instruction pour les étudiants anglophones ?**

19. **Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?**

-
20. **Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?(Plusieurs * réponses possible)**

Tick all that apply.

- ☐ **Comprehension orale**
- ☐ **Expression orale**
- ☐ **Comprehension écrite**
- ☐ **Expression écrit**
- ☐ **Aucune difficulté**

21. **Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées * dans leurs études en français ?**

22. **Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ?**

23. **Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones * subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ?**

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms

Réponse n° 1 au questionnaire

Merci, cher répondant, d'avoir pris le temps de répondre au questionnaire qui vous est soumis. Je m'appelle Amanda Sinethemba NDLOVU et je suis étudiante à la Faculté des Lettres et des Langues ,Département de Langue et Littérature Français de l'Université d'Abderrahmane MiraBejaïa .J'ai préparé un questionnaire dans le cadre de mes études, je mène un projet de recherche intitulé « Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'usage du français comme langue d'enseignement : Cas de l'université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa ». Vous avez été sélectionné(e) pour répondre à ce questionnaire, qui devrait vous prendre jusqu'à 15 minutes. Vos réponses resteront strictement confidentielles et je tiens à vous assurer qu'elles seront utilisées uniquement à des fins académiques. Je vous assure également que les informations que je fournirai dans ce rapport ne vous identifient pas. Votre participation sera entièrement volontaire et vous ne serez pas obligé(e) de fournir des réponses si vous ne le souhaitez pas. Vous pouvez également ne pas soumettre de questionnaire rempli si vous ne vous sentez pas à l'aise de le faire. Acceptez-vous de répondre au questionnaire ? [Oui] [Non]. Si oui, merci et veuillez continuer.

De quel pays subsaharien êtes-vous originaire ? *

Nigeria

Quel est votre niveau d'études actuel ? *

- ☐ License
- ☒ Master
- ☐ Doctorat

Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie ? *

- ☐ Moins de 1 année
- ☐ Un à deux ans
- ☐ Deux à trois ans
- ☒ Trois et plus ans

Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie ? *

- ☐ Oui
- ☒ Non

Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ?(Plusieurs réponses possible) *

- ☒ Cours académiques
- ☒ Interaction avec les étudiants et le personnel
- ☒ Vie quotidienne (magasins, transport etc)
- ☐ Autre (préciser)

Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ? *

- ☐ Très bon
- ☒ Bon
- ☐ Moyen
- ☐ Faible

A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ? *

- ☐ Très difficile
- ☒ Difficile un peu
- ☐ Pas du tout

À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos collègues étudiants ? *

- ☐ Très fréquemment
- ☒ Fréquemment
- ☐ Rarement

Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ? *

- ☒ Oui, très bénéfique
- ☐ Oui, c'est bénéfique
- ☐ Non avantageux

Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université de Bejaïa ? *

- ☒ Oui, beaucoup
- ☐ oui, un peu

Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ? *

Cela nous donne un avantage concurrentiel lorsque nous cherchons à nous intégrer dans d'autres pays et à rechercher des opportunités d'emploi à l'international.

Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement universitaire en Algérie ? *

- ☒ **Essentiel pour la réussite académique**
- ☐ **Utile, mais pas indispensable**
- ☐ **Pas très importante**

Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français ? *

- ☒ **Oui**
- ☐ **Non**

Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par vos camarades anglophones ? *

- ☒ **Oui, ils l'apprécient**
- ☐ **Oui, mais ils préfèrent utiliser l'anglais**
- ☐ **Non, ils préfèrent éviter le français**
- ☐ **Je ne sais pas**

Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ? *

Oui, c'est important pour ma future carrière

Quels sont, selon vous, les avantages d'étudier en français, le cas échéant ? *

Cela enrichit mes perspectives de carrière futures, simplifie les possibilités d'assimilation dans diverses sociétés et élargit mes opportunités académiques.

Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?

Cela a rendu les études plus difficiles qu'en anglais.

De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale d'instruction pour les étudiants anglophones ? *

Cela a complété mes compétences académiques, linguistiques et professionnelles.

Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ? *

La connaissance du français a énormément renforcé ma confiance dans la communauté. Bien que de nombreux habitants préfèrent communiquer en arabe et en tamazight – des langues plus difficiles à apprendre –, ils se montrent tolérants et plus amicaux lorsqu'ils rencontrent un anglophone qui parle français, même avec difficulté. Je me suis également fait de nombreux amis de différents pays depuis mon arrivée en Algérie et à Béjaïa

Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?(Plusieurs réponses possible) *

- ☐ Compréhension orale
- ☐ Expression orale
- ☐ Compréhension écrite
- ☐ Expression écrit
- ☒ Aucune difficulté

Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées dans leurs études en français ? *

Nous rencontrons des difficultés à comprendre et à nous exprimer tant à l'oral qu'à l'écrit, notamment lors de la phase de pré-licence et d'une partie de la phase de licence.

Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ? *

Pour faire face à ces défis, nous participons activement à des travaux de groupe pour nous entraider, utilisons des plateformes en ligne animées pour apprendre, suivre des cours de français supplémentaires, interagir de manière dynamique et participer à des rassemblements sociaux.

Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ? *

Il est nécessaire d'intensifier l'apprentissage des langues au niveau pré-licence et d'assurer un enseignement continu du français tout au long de la carrière universitaire à l'Université de Béjaïa pour améliorer continuellement nos compétences et nos capacités linguistiques.

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms

Réponse n° 2 au questionnaire

Merci, cher répondant, d'avoir pris le temps de répondre au questionnaire qui vous est soumis. Je m'appelle Amanda Sinethemba NDLOVU et je suis étudiante à la Faculté des Lettres et des Langues ,Département de Langue et Littérature Française de l'Université d'Abderrahmane MiraBejaïa .J'ai préparé un questionnaire dans le cadre de mes études, je mène un projet de recherche intitulé « Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'usage du français comme langue d'enseignement : Cas de l'université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa ». Vous avez été sélectionné(e) pour répondre à ce questionnaire, qui devrait vous prendre jusqu'à 15 minutes. Vos réponses resteront strictement confidentielles et je tiens à vous assurer qu'elles seront utilisées uniquement à des fins académiques. Je vous assure également que les informations que je fournirai dans ce rapport ne vous identifient pas. Votre participation sera entièrement volontaire et vous ne serez pas obligé(e) de fournir des réponses si vous ne le souhaitez pas. Vous pouvez également ne pas soumettre de questionnaire rempli si vous ne vous sentez pas à l'aise de le faire. Acceptezvous de répondre au questionnaire ? [Oui] [Non]. Si oui, merci et veuillez continuer.

De quel pays subsaharien êtes-vous originaire ? *

Zimbabwe

Quel est votre niveau d'études actuel ? *

- ☒ License
- ☐ Master
- ☐ Doctorat

Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie ? *

- ☒ Moins de 1 année
- ☐ Un à deux ans
- ☐ Deux à trois ans
- ☐ Trois et plus ans

Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie ? *

☐

Oui

☒

Non

Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ?(Plusieurs réponses possible) *

☒

Cours académiques

☒

Interaction avec les étudiants et le personnel

☒

Vie quotidienne (magasins, transport etc)

☐

Autre (préciser)

Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ? *

☐

Très bon

☐

Bon

☐

Moyen

☒

Faible

A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ? *

- ☒ Très difficile
- ☐ Difficile un peu
- ☐ Pas du tout

À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos collègues étudiants ? *

- ☐ Très fréquemment
- ☐ Fréquemment
- ☒ Rarement

Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ? *

- ☐ Oui, très bénéfique
- ☒ Oui, c'est bénéfique
- ☐ Non avantageux

Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université de Bejaïa ? *



Oui, beaucoup



oui, un peu

Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ? *

Bon pour élargir les opportunités de carrière

Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement universitaire en Algérie ? *



Essentiel pour la réussite académique



Utile, mais pas indispensable



Pas très importante

Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français ? *



Oui



Non

Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par vos camarades anglophones ? *

- ☐ Oui, ils l'apprécient
- ☒ Oui, mais ils préfèrent utiliser l'anglais
- ☐ Non, ils préfèrent éviter le français
- ☐ Je ne sais pas

Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ? *

Oui

Quels sont, selon vous, les avantages d'étudier en français, le cas échéant ? *

enrichit mes perspectives académiques et professionnelles

Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?

rend les études difficiles

De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale d'instruction pour les étudiants anglophones ? *

rend les études difficiles

Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ? *

Cela facilite l'interaction avec les autres étudiants, le personnel de l'école et la communauté

Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?(Plusieurs réponses possible) *

☒ Compréhension orale

☒ Expression orale

☒ Compréhension écrite

☒ Expression écrit

☐ Aucune difficulté

Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées dans leurs études en français ? *

Ils comprennent difficilement et s'expriment difficilement à l'oral et à l'écrit, surtout en année de pré-licence et en début de licence.

Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ? *

Nous étudions en groupe, jouons de la musique française, regardons des vidéos en français et participons à des rassemblements pour pratiquer le français.

Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ? *

Nous avons besoin de cours de français plus intensifs, notamment au niveau pré-licence.

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms

Annexe 2:Guide d'entretien approfondi

Introduction

Merci, cher répondant, d'avoir pris le temps de répondre au questionnaire qui vous est soumis. Je m'appelle Amanda Sinethemba NDLOVU et je suis étudiante à la Faculté des Lettres et des Langues ,Département de Langue et Littérature Français de l'Université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa .J'ai préparé une entretien approfondie dans le cadre de mes études, je mène un projet de recherche intitulé « Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'usage du français comme langue d'enseignement : Cas de l'université d'Abderrahmane Mira-Bejaïa ».

Vous avez été sélectionné(e) pour un entretien qui devrait durer jusqu'à 30 minutes. Je prendrai note de votre réponse, qui restera strictement confidentielle, et je tiens à vous assurer qu'elle sera utilisée uniquement à des fins académiques. Je vous assure également que les informations que je fournirai dans ce rapport ne vous identifient pas. Votre participation sera entièrement volontaire et vous ne serez pas obligé(e) de fournir des réponses si vous ne le souhaitez pas. N'hésitez pas à interrompre l'entretien si vous ne le souhaitez plus.

Êtes-vous disposé(e) à participer à cet entretien ? [Oui] [Non]. Si oui, merci et veuillez poursuivre.

1. Questions générales

- a. De quel pays subsaharien êtes-vous originaire?
- b. Quel est votre niveau d'études actuel?
- c. Depuis combien de temps êtes-vous en Algérie?
- d. Avez-vous appris le français avant de venir en Algérie?
- e. Dans quel contexte utilisez-vous principalement le français à l'Université de Bejaïa ?
- f. Comment évaluez-vous votre niveau de compétence en français ?

2. Perceptions des étudiants anglophones subsahariens sur l'apprentissage en langue française.

- a. A-t-il été difficile de poursuivre vos études en français ?
- b. À quelle fréquence utilisez-vous le français dans vos interactions avec vos collègues étudiants ?
- c. Selon vous, entreprendre vos études en utilisant le français comme langue d'enseignement est-il bénéfique ?
- d. Pensez-vous que la maîtrise du français vous aide dans vos études à l'université de Bejaïa ?

- e. Quel est votre avis sur l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?
- f. Comment percevez-vous l'usage du français dans votre environnement universitaire en Algérie?
- g. Si vous aviez le choix, choisiriez-vous de poursuivre vos études en français ?
- h. Est-ce que l'utilisation du français dans vos études est perçue positivement par vos camarades anglophones?
- i. Avez-vous l'intention de continuer à apprendre le français après avoir étudié en Algérie ?

3. Impact des études en français sur les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne.

- a. Quels ont été les avantages de vos études en français, le cas échéant ?
- b. Comment percevez-vous l'impact de la politique et de la pratique de l'utilisation du français comme langue d'enseignement ?
- c. De votre vue, quel est l'impact de l'usage du français comme langue principale d'instruction pour les étudiants anglophones ?
- d. Quel pourrait être l'impact des études en français sur la socialisation des étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne ?

4. Difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans leurs études en français.

- a. Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos études en français ?
- b. Quelles difficultés vos camarades anglophones subsahariens ont-ils rencontrées dans leurs études en français ?
- c. Comment éliminer les difficultés rencontrées par les étudiants anglophones subsahariens dans la poursuite de leurs études en langue française ?
- d. Compte tenu des défis que vous avez soulignés ci-dessus, quelles sont vos stratégies d'adaptation ?

Résumé

L'étude visait à évaluer les perceptions des étudiants anglophones subsahariens quant à l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans leurs études à l'Université de Béjaïa, ainsi que les difficultés rencontrées et leurs stratégies d'adaptation. Elle a été motivée par le fait qu'aucune recherche, à la connaissance du chercheur, ne se concentre sur le sujet. Ce manque de connaissances et de recherche nous a incités à recourir à une enquête et à des entretiens approfondis pour recueillir des données quantitatives et qualitatives auprès des répondants à l'aide d'un questionnaire et d'un guide d'entretien approfondi. Nous avons sélectionné délibérément 30 étudiants originaires de six pays anglophones subsahariens et de toutes les facultés de l'Université de Béjaïa. L'étude a révélé, entre autres, que les étudiants anglophones subsahariens, en particulier les nouveaux inscrits, perçoivent l'apprentissage du français comme difficile en raison de l'anxiété liée à la performance, et reconnaissent unanimement que l'apprentissage du français est très bénéfique car il constitue un capital linguistique pour l'acculturation en Algérie et au-delà, une meilleure acceptation sociale et une meilleure mobilité, la réussite scolaire et de meilleures perspectives d'études ultérieures, de meilleures compétences cognitives et une plus grande fluidité de carrière au sein d'organisations locales, régionales, internationales et multinationales. La compréhension et l'expression écrites et orales constituent leurs principaux défis. Cependant, ils y parviennent grâce, entre autres, à l'étude en groupe, à des cours de français complémentaires, à des plateformes d'apprentissage audiovisuel en ligne et à des interactions dynamiques. Des recherches plus approfondies devraient se concentrer sur l'influence des variables démographiques (âge ou sexe) sur la perception des politiques et pratiques linguistiques et intégrer d'autres méthodes de collecte de données telles que les discussions de groupe et les entretiens avec des experts clés afin de faciliter une plus grande généralisabilité et une meilleure validité externe ou une évaluation de l'impact réel d'une telle politique linguistique d'enseignement sur les étudiants anglophones d'Afrique subsaharienne à l'Université de Béjaïa ou en Algérie.

Mots clés : anglophone, étudiants anglophones, langue d'enseignement, perception, subsaharien